



PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE

Indirizzo: LI04 - LICEO LINGUISTICO

Tema di: LINGUA E CULTURA STRANIERA 1

ATTENZIONE

LA PROVA ALLEGATA CONTIENE:

- IL TEMA IN LINGUA FRANCESE
- IL TEMA IN LINGUA INGLESE
- IL TEMA IN LINGUA SPAGNOLA
- IL TEMA IN LINGUA TEDESCA

IL PRESIDENTE DELLA COMMISSIONE CONSEGNI AI CANDIDATI DI CIASCUNA CLASSE LA PROVA DI LINGUA RELATIVA ALLA PRIMA LINGUA STRANIERA STUDIATA (D.M. 39/2015).

IL CANDIDATO È TENUTO A SVOLGERE LA PROVA PER **UNO** DEI TESTI DI SEGUITO PROPOSTI:

- A - ATTUALITÀ
- B - STORICO - SOCIALE
- C - LETTERATURA
- D - ARTISTICO

**PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE****Indirizzo:** LI04 - LICEO LINGUISTICO**Tema di:** LINGUA STRANIERA - FRANCESE**A - ATTUALITÀ****Collocation : une mode qui se répand**

Avec la crise les jeunes ne sont plus les seuls à cohabiter. Toujours plus de Français plébiscitent l'habitat partagé. Cet engouement pousse les pouvoirs publics à légiférer et les promoteurs à développer des offres pour une formule en plein boom.

- 5 « Partager plus qu'un toit » vantent, ces jours-ci de grands panneaux publicitaires dans le métro parisien. A l'évidence, la collocation s'installe en France. [...] Depuis la crise de 2008, de nombreux Français se trouvent confrontés à la pénurie locative, à la cherté des loyers, à la baisse du pouvoir d'achat et à l'augmentation du chômage et des contrats précaires. A la recherche de solutions, y compris hors des sentiers battus et rebattus.
- 10 « Aujourd'hui, nous dépassons le stade de la cohabitation entre jeunes », affirme Alain Dinin, président du groupe de promotion Nexity. Et si les sites spécialisés, comme à Appartager.com ou Weroom, ont encore pour adeptes une majorité de moins de 25 ans, force est de constater l'émergence d'une nouvelle clientèle plus âgée. En décembre 2014, les actifs trentenaires en recherche de coloc dépassaient déjà leurs cadets, selon le dernier baromètre d'Appartager.com. Quant à la part des plus de 40 ans, elle a augmenté de 43 % en deux ans ! L'engouement est tel que la France compte 180 sites dédiés et, à présent, « la
- 15 demande est huit fois supérieure à l'offre », constate Thomas Villeneuve, fondateur et PDG de Weroom.

Les Français ont longtemps été réticents

- 20 Cette montée en puissance d'une pratique déjà existante, mais jusqu'ici restée confidentielle en France, accompagnée d'une évolution sociétale forte – l'avènement de l'économie collaborative avec le covoiturage ou le *coworking* (partage de bureaux) –, ne pouvait échapper aux pouvoirs publics et aux acheteurs de l'immobilier. En 2014, la loi Alur (1) est passée par là et promoteurs et gestionnaires de biens se sont activés. Avec le ferme espoir que ce mode d'habitat partagé puisse devenir l'une des solutions à la crise du logement.

- 25 La coloc ? Loin du plébiscite anglo-saxon, les Français goguenards ou méfiants, ont longtemps eu du mal à y croire : selon un sondage Ifop, publié le 12 juin 2014 par le réseau Guy Hoquet, 50 % des personnes interrogées jugent encore ce système « utopique ». Pourtant, la crise financière de la fin des années 2000 a marqué « un vrai tournant », estime le sociologue du CNRS Michel Fize. La nécessité de se loger malgré des loyers élevés, notamment dans les métropoles comme Paris et sa proche banlieue (Montreuil, Antony...) ou en province (Lyon, Lille), a fait basculer la collocation dans le monde adulte. « Syndrome
- 30 d'une vulnérabilité résidentielle forte », estime le sociologue du logement Yankel Fijalkow, elle commence à s'ancrer durablement, notamment dans les zones tendues. A Paris, les particuliers qui louaient des studios (800-1200 euros par mois) optent désormais pour cette formule (400-700 euros).

**PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE****Indirizzo:** LI04 - LICEO LINGUISTICO**Tema di:** LINGUA STRANIERA - FRANCESE**A - ATTUALITÀ**

« Pour le prix d'une studette, ils disposent de davantage d'espace et de confort », vante Karim Goudiaby, PDG d'Appartager.com. Cela tombe bien : les grands appartements ne se louent (presque) plus. Même les quartiers parisiens huppés, comme le XVI^e arrondissement, sont contraints à la conversion.

Mais si la cohabitation devient une option envisageable, c'est aussi parce qu'elle correspond à une évolution sociale majeure : les valeurs de solidarité, et la débrouille, prennent le pas sur l'individualisme. « L'habitat partagé apporte des réponses concrètes à des problèmes auxquels vous n'êtes pas préparé », explique cette quinquana (2) qui, de retour en France après dix ans à l'étranger, a eu du mal à trouver, sans CDI (3), un appartement « classique ». Alors, depuis trois ans, elle et son mari partagent 120 mètres carrés avec un sexagénaire fraîchement divorcé.

Même démarche du côté des femmes seules avec enfants. « Dès que nous mettons en ligne une offre "spéciale mamans" elle part dans l'heure », observe Thomas Villeneuve. Baby-sitting et réconfort assuré. Les seniors, eux aussi, plébiscitent la formule pour partager leur appartement avec des jeunes et des moins jeunes. Plus généralement, les aléas de la vie – mobilité professionnelle, séparation – poussent de plus en plus de personnes à adopter ce mode de vie, pas si contraignant qu'il y paraît. Dans son livre *Libres ensembles* (Nathan), le sociologue François de Singly a cette formule : « La cohabitation permet d'être seuls et ensemble à la fois. »

Face à une demande croissante, les professionnels du logement n'ont pas hésité à saisir cette belle opportunité. Après des initiatives à Villeurbanne (Rhône) ou à Nantes (Loire-Atlantique), les promoteurs passent aujourd'hui à la vitesse supérieure. Pour la seule année 2014, Nexity a racheté Weroom et lancé un concours auprès de jeunes architectes pour imaginer des espaces dédiés. D'ici à la fin de 2015, il proposera à la vente deux programmes, et ne compte pas s'arrêter en si bon chemin, si toutefois les tests se révèlent positifs et les élus locaux partants. [...]

Corinne Scemama, « Coloc à tous les étages », in *L'Express*, n. 3317, 28 janvier 2015, p. 60-62

- (1) Loi ALUR (Accès au Logement et un Urbanisme Rénové), votée en 2015, a pour objectif de réguler les dysfonctionnements du marché, protéger les propriétaires et les locataires, et permettre l'accroissement de l'offre de logements dans des conditions respectueuses des équilibres des territoires. (<http://www.la-loi-alur.org>)
- (2) Quinquagenarie
- (3) Contrat de travail à durée indéterminée



PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE

Indirizzo: LI04 - LICEO LINGUISTICO

Tema di: LINGUA STRANIERA - FRANCESE

A - ATTUALITÀ

COMPRÉHENSION

Répondez aux questions suivantes

1. Expliquez le slogan « Partager plus qu'un toit ».
2. Pourquoi la collocation se diffuse-t-elle ?
3. Comment ce phénomène a-t-il évolué au cours de ces dernières années ?
4. Qu'est-ce que l'économie collaborative ? Donnez des exemples tirés du texte.
5. Comment les Français voient-ils la collocation ?
6. Quel tournant la crise économique de 2000 a marqué ?
7. Quels changements ce phénomène a provoqué dans le marché de la location ?
8. A quels changements sociaux répond-il ?
9. Quelles catégories sociales concerne-t-il principalement ?
10. Comment le marché du logement cherche à s'adapter au phénomène de la collocation ?

PRODUCTION

Choisissez l'une des deux pistes de production suivantes et développez-la en trois cents mots maximum.

- a. Partager un même toit n'est pas toujours simple : il faut respecter des styles de vie divers et différents habitudes. Imaginez une scène de dispute dans un appartement où plusieurs personnes cohabitent et racontez l'épisode.

ou bien

- b. Le sociologue François de Singly affirme que : « La cohabitation permet d'être seuls et ensemble à la fois ». Partagez-vous son avis ? Présentez votre point de vue dans un paragraphe argumenté.

**PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE****Indirizzo:** LI04 - LICEO LINGUISTICO**Tema di:** LINGUA STRANIERA - FRANCESE**B – STORICO SOCIALE****Une histoire à soi**

Nous avons tous une histoire, nous sommes tissés de cette histoire-là. Elle n'est ni bonne ni mauvaise, c'est une somme de bonheurs, de malheurs, d'incidents, d'accidents, de joies et de souffrances. Tant qu'on n'accepte pas que cette histoire soit bien la nôtre, on ne peut pas la vivre bien. Tant qu'on est dans la NOSTALGIE d'un père ou d'une mère qui seraient différents de ce qu'ils sont, on ne peut pas
5 avancer, parce que toute notre énergie est au service de cette nostalgie. On reste sur place à ruminer sa frustration, on ne s'engage pas sur son propre chemin. Quand on sent que c'est possible, c'est important de savoir qui étaient nos ANCÊTRES et où ils vivaient. Faites-vous raconter votre histoire pour mieux vous connaître, mieux savoir qui vous êtes... Cette histoire vous appartient, interrogez vos parents, vos grands-parents et vos arrière-grands-parents, puisqu'il est de plus en plus fréquent d'avoir la chance de
10 les connaître. Les amis de nos parents, les gens âgés connaissent des TRÉSORS D'HISTOIRES qu'ils ne racontent pas parce que personne ne pense à les leur demander. Faites votre arbre généalogique (pour planter là vos parents ?). Comme dit joliment Cocteau, "il faut chanter dans son arbre généalogique". Quand il y a des mystères, c'est intéressant d'en parler, d'en rêver. Tout cela avec RECONNAISSANCE pour ceux qui vous ont donné la vie en essayant de faire aussi bien qu'eux, voire mieux, si possible pas
15 plus mal. C'est déjà très bien comme programme d'adolescent.

À l'adolescence on revit, sans même s'en douter, beaucoup de choses de son enfance dans les rêves ou dans les fragments de souvenirs, qui sont comme des petits morceaux intacts de notre histoire qui remontent à la surface.

On dit que les gens qui vont mourir revoient très vite tout leur passé. À l'adolescence, l'enfant que nous
20 étions meurt pour se transformer et c'est peut-être pour cela que les souvenirs reviennent si fort. Il ne faut pas en avoir peur. C'est naturel. Il n'y a pas de quoi se sentir bizarre.

Chaque moment que nous vivons n'est qu'un point sur la trajectoire de notre vie. C'est important de savoir d'où on vient pour mieux comprendre où on va et pourquoi on va dans cette direction. Est-elle bonne pour nous? C'est toujours utile de se le demander. Comment sommes-nous arrivés? Bébé
25 "accident" ou bébé longtemps désiré ? Comment a-t-on été accueilli ? Est-on né la tête ou les fesses en avant ? A-t-on été nourri au sein ou au biberon ? Qui nous gardait ? Tout cela, c'est notre histoire, c'est très précieux et on a le droit de la connaître quand c'est possible.

On peut le demander aux parents à condition d'accepter qu'ils ne répondent pas s'ils n'en ont pas envie. Quand on pose des questions sur son histoire, il faut être prudent. C'est bien d'oser, mais attention, les
30 réponses font parfois très mal sur le moment.



PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE

Indirizzo: LI04 - LICEO LINGUISTICO

Tema di: LINGUA STRANIERA - FRANCESE

B – STORICO SOCIALE

À l'adolescence, on se remet au monde soi-même, on devient responsable de soi, que l'on ait été un bébé bien accueilli ou pas.

- 35 Quand on connaît l'histoire de sa famille, de ses parents, on peut se sentir coupable de ce qu'ils ont fait alors qu'ils faut L'ASSUMER sans culpabilité. Le sentiment de culpabilité est un poison violent pour l'être humain. Parfois ce sont les choses cachées dans notre histoire qui sont les plus douloureuses et culpabilisantes, elle nous empêchent d'avancer de nous développer. Ce passé qui nous encombre, c'est cela qu'on appelle la névrose.

La névrose n'est pas une maladie mais une souffrance, qui peut se transmettre de génération en génération tant qu'on n'a pas compris de quoi il s'agissait.

- 40 Un petit événement caché, honteux, dans la vie de quelqu'un peut ainsi gâcher la vie de ses descendants. On peut se libérer de cette névrose en faisant une psychothérapie, par exemple. Même si le PASSÉ est très important, il ne faut jamais oublier que tout se rejoue chaque jour. Aucun passé raté n'empêche d'avoir un bel AVENIR, au contraire.

Françoise Dolto, Catherine Dolto-Tolitch, *Paroles pour adolescents ou le complexe du homard*, Hatier, collection Livre de poche, 1989, p. 137-139

COMPRÉHENSION

Répondez aux questions suivantes

1. Quels événements peuvent marquer la vie d'un individu ?
2. Expliquez le passage suivant « On reste sur place à ruminer sa frustration, on ne s'engage pas sur son propre chemin ».
3. Pourquoi est-il important de savoir d'où l'on vient ?
4. Pour quelle raison les personnes âgées ne racontent pas les trésors d'histoires qu'elles connaissent ?



PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE

Indirizzo: LI04 - LICEO LINGUISTICO

Tema di: LINGUA STRANIERA - FRANCESE

B – STORICO SOCIALE

5. Selon les auteures, quel rôle peut jouer la reconnaissance dans la vie d'un adolescent ?
6. Pourquoi les souvenirs d'enfance reviennent-ils à l'adolescence ?
7. Dans quelle mesure peut-on considérer l'adolescence comme une nouvelle naissance ?
8. Les auteures affirment que la quête des origines peut être douloureuse. Expliquez les raisons de cette douleur.
9. Quelles conséquences peuvent avoir les non-dits ?
10. Comment peut-on y remédier ?

PRODUCTION

Choisissez l'une des deux pistes de production suivantes et développez-la en trois cents mots maximum.

- a. Quelqu'un de votre entourage vous a-t-il livré une histoire de famille qui vous a marqué ?
Racontez cet épisode.

ou bien

- b. « Aucun passé raté n'empêche d'avoir un bel AVENIR, au contraire. ». Partagez-vous cet avis ?
Présentez votre point de vue dans un paragraphe argumenté.

**PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE****Indirizzo:** LI04 - LICEO LINGUISTICO**Tema di:** LINGUA STRANIERA - FRANCESE**C – LETTERATURA****Bartlebisme**

[*Le petit frère de Benjamin Malaussène décide d'entamer une grève de la faim parce qu'il voudrait connaître son vrai père*]

Ce fut aux Éditions du Talion que je compris la raison de mon allergie au mode conditionnel. Si violemment que je faillis en tomber de mon fauteuil.

J'étais en train de suggérer quelques corrections à un auteur dont le manuscrit n'avait pas entièrement convaincu la Reine Zabo, ma sainte patronne (« ... Trois fois rien, Malaussène, demandez-lui seulement de refaire son début, de dégraisser le corps du récit, d'envisager une autre fin, de féminiser les personnages féminins et de changer de ton surtout, trop d'à-plats dans son texte, c'est une écriture qu'il nous faut, une *écriture* ! Je veux entendre sa *voix* ! ») lorsque l'auteur en question me répondit le plus courtoisement du monde :

– Je préférerais n'en rien faire.

Encore ce conditionnel présent ! Le même que celui du Petit. Un conditionnel intraitable. Un impératif de politesse, en fait. Mais un impératif catégorique. Ce type ne toucherait pas un seul mot de son texte. Dût-il en crever, il ne changerait pas une virgule. À la seconde même, je sus que le Petit n'avalerait plus rien tant que je n'aurais pas retrouvé son vrai père. Il se laisserait mourir, tout simplement. De faim. Je levai la tête. L'auteur se tenait là, assis devant moi, impassible et doux. Deux expressions me traversèrent l'esprit : *pitoyablement respectable*, *incurablement solitaire*. Et une troisième, pour faire bon poids : *lividement net*. Comme un cadavre.

– Vous ne vous sentez pas bien ?

Et c'était lui qui me posait cette question ! Je fis un effort de titan pour lui répondre :

– Non, non, ça va, ce n'est rien, écoutez, je comprends... dommage... un autre éditeur peut-être... excusez-moi, une urgence...

Une lecture ! Voilà d'où me venait ma hantise du mode conditionnel. D'une lecture que j'avais faite ! Une lecture, un jour, et le virus du conditionnel dans le sang.

Je n'avais plus qu'une hâte : vérifier mes sources, vérifier ! Vérifier !

La porte refermée, je me jetai sur l'interphone et priai Mâcon d'annuler tous les rendez-vous de la matinée.

– Vous en avez six, Malaussène, dont deux qui vous attendent déjà.

– Annoncez leur ma mort. Loussa est dans la maison ?

– En réunion des représentants, pourquoi ?

– S'il vous plaît, dites-lui de me rejoindre dans la bibliothèque dès qu'il le pourra. Je n'y suis pour personne, sauf pour lui.

**PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE****Indirizzo:** LI04 - LICEO LINGUISTICO**Tema di:** LINGUA STRANIERA - FRANCESE**C – LETTERATURA**

35 Une fois dans la bibliothèque, il me fallut environ deux secondes pour mettre la main sur le *Bartleby* de Melville. *Bartleby* ! Herman Melville, *Bartleby*, parfaitement. Qui a lu cette longue nouvelle sait de quelle terreur peut se charger le mode conditionnel. Qui la lira le saura. Herman Melville, *Bartleby*. J'ouvris le volume, y plongeai sans précaution, comme vers la dernière main du noyé, et tombai pile sur la première rencontre entre le narrateur - un avoué plutôt porté sur l'humanisme - et le nommé Bartleby, qui donne son titre à la nouvelle :

40 « *En réponse à mon offre d'emploi, je vis un matin un jeune homme immobile sur le seuil de mon étude : la porte était ouverte et nous étions en été. Je revois encore cette silhouette, lividement nette, pitoyablement respectable, incurablement solitaire ! C'était Bartleby.* »

C'était bien Bartleby. Oui. Voilà. C'était Bartleby. Je poursuivis ma lecture jusqu'au premier refus de Bartleby. Copiste chez cet homme de loi, Bartleby allait, dans quelques pages, refuser de collationner un texte avec lui.

45 « *Imaginez ma surprise, lorsque, sans bouger de sa retraite, Bartleby répliqua d'une voix singulièrement douce et ferme :*

J'aimerais mieux pas. »

50 Suivait une note sur la traduction la plus adéquate de l'expression utilisée par Bartleby : *I would prefer not to*. Fallait-il écrire, comme la traductrice l'avait fait dans une précédente édition : *Je préférerais n'en rien faire*, ou moderniser l'expression en optant pour ce : *J'aimerais mieux pas*, moins poli mais plus ferme ? La difficulté résidait dans ce *not to* final, particularité anglaise intraduisible chez nous. Or, toute la détermination de Bartleby vient de cette opposition entre l'apparente politesse du conditionnel *I would prefer* et le tranchant de ce *not to*. [...]

55 Tout en lisant, je me surpris à traduire en anglais la revendication du Petit. Tant qu'il était resté sur la terre ferme du mode indicatif : « Je veux mon papa... *I want my daddy* », je ne m'étais pas inquiété, j'y avais même vu une invite à l'aimable rigolade. Les choses s'étaient gâtées quand le Petit avait troqué le verbe vouloir contre le verbe préférer et cet indicatif de bon aloi contre ce conditionnel retors, « je préférerais mon papa ». « *I would prefer my daddy* ».

Daniel Pennac, *Des chrétiens et des Maures*, Gallimard, collection Folio, 1996, p.16-29



PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE

Indirizzo: LI04 - LICEO LINGUISTICO

Tema di: LINGUA STRANIERA - FRANCESE

C – LETTERATURA

COMPRÉHENSION

Répondez aux questions suivantes

1. Quand et comment Monsieur Malaussène se rend-il compte du fait que le mode conditionnel le met mal à l'aise ?
2. Quelles corrections Monsieur Malaussène devrait suggérer à l'auteur du manuscrit ?
3. Pourquoi Monsieur Malaussène qualifie de « conditionnel intraitable » la réponse de l'auteur ?
4. Qu'est-ce que cette réponse lui fait découvrir au sujet de la requête de son frère ?
5. D'où vient la hantise du conditionnel de Monsieur Malaussène ?
6. Comment fait-il pour vérifier ses sources ?
7. Qui est Bartleby ? Comment se caractérise-t-il ?
8. Qu'est-ce qu'il refuse de faire ?
9. Pourquoi la traduction en français de la phrase *I would prefer not to* pose problème ?
10. Pourquoi, en traduisant en anglais la phrase du Petit, Monsieur Malaussène comprend le sens de la requête de son frère ?

PRODUCTION

Choisissez l'une des deux pistes de production suivantes et développez-la en trois cents mots maximum.

- a. Vous est-il déjà arrivé d'avoir du mal à traduire ou expliquer un mot, une expression de votre langue dans une autre ? Racontez votre expérience.

ou bien

- b. « Vérifier mes sources » dit Monsieur Malaussène. A l'heure des réseaux sociaux, les informations circulent rapidement et souvent sans que ceux qui les font circuler prennent le temps de vérifier leurs sources. Quelle est votre attitude face à ce phénomène ? Présentez votre point de vue dans un paragraphe argumenté.

**PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE****Indirizzo:** LI04 - LICEO LINGUISTICO**Tema di:** LINGUA STRANIERA - FRANCESE**D – ARTISTICO****La naissance de l'art figuratif**

Il y avait à Corinthe une jeune fille dont le père, nommé Butadès, était potier. La belle enfant se trouva abandonnée de l'homme qu'elle aimait. Il devait partir pour l'étranger. Peut-être s'en allait-il à la guerre, l'histoire ne le dit pas. Dans son désespoir, la fille de Butadès eut l'idée d'éclairer avec sa lanterne le visage qu'elle ne reverrait sans doute jamais. Le profil se dessina alors sur le mur de la maison et la

5 jeune fille demanda à son père d'appliquer un peu d'argile selon les contours. Butadès mit à cuire l'objet avec ses autres poteries. Quand le jeune homme s'éloigna, ce portrait en argile fut tout ce qu'elle garda de lui. L'ombre d'une ombre. La trace de l'amour.

Rapportée par Pline l'Ancien dans son *Histoire naturelle*, cette légende consacre la naissance de l'art figuratif. L'amour et l'absence ont engendré la première représentation réaliste d'un visage. L'être aimé

10 s'éloigne. Bientôt il aura disparu. La séparation sera longue. Certains départs ne sont-ils pas définitifs ? Avec une lanterne et un père potier, une jeune fille à Corinthe inventa l'art de conjurer l'absence.

Ce mythe fondateur ne révèle de prime abord que sa mélancolie. En fait, la révolte de la jeune fille vaut celle des Titans (1). C'est aux dieux que Prométhée (2) a volé quelques étincelles de lumière pour les offrir aux hommes. La fille du potier, elle, a dérobé son image à l'homme qu'elle aimait et elle lui a dit :

15 « Tu as beau partir, tu as beau me quitter, je garderai de toi une image qui sera plus fidèle que ton amour et plus fidèle que me mémoire. »

L'absence n'est-elle pas le prélude de l'amour ? La fille de Butadès ne se contente pas de défier les hommes. Comme Prométhée, elle défie les dieux. C'est aussi la mort de l'autre qu'elle refuse. Cet homme-là, n'a-t-il pas été vivant ? La figure d'argile fera foi quand, le moment venu, elle demandera

20 des comptes aux dieux. Qu'avez-vous fait de mon amour ? Qu'avez-vous fait de l'homme ? Cette interrogation n'a pas fini de résonner, d'écho en écho, d'âge en âge, de visage en visage. Elle est sur les lèvres de tous ceux qui dessinent, peignent, chantent, sculptent, gravent, inscrivent, aiment et créent. Elle voudrait retenir l'absent et nier la mort, sans cesser de croire en l'avenir.

Cette même argile dont le Dieu de la Genèse a pétri l'homme est à l'origine du mot figure. *Figura* est formé sur le radical *ingere* qui signifie modeler dans l'argile. Dieu ou homme, le créateur se sert du limon pour donner une apparence à l'être humain. Le visage en est la part la plus fragile et la plus

25 exposée. La plus nue.

**PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE****Indirizzo:** LI04 - LICEO LINGUISTICO**Tema di:** LINGUA STRANIERA - FRANCESE**D – ARTISTICO**

30 Aujourd'hui nous avons appris, non sans difficultés, à vivre avec les images, avec les visages. Les deux
mots voisinent et semblent parfois se confondre. Tantôt nous les savourons voluptueusement, tantôt
nous essayons de les repousser. Visages sur papier, visages sur écran, visages de chair. La photographie,
le cinéma, la télévision, la publicité ont surmultiplié les occasions de rencontres. Nous n'avons pas à
chercher le visage de l'autre, il s'impose, il agresse, il « réclame », il séduit, il conseille, il ordonne, il
méprise, il impose, il éblouit, il vampe, il sourit, il fait la gueule. Il est partout. Il s'invente des clones à
35 l'infini et tout autant de repoussoirs. Il est inoubliable et toujours renouvelé. On peut le déconstruire, le
reconstruire, le lifter et l'exploser, il est tout à la fois le phénix (3) et l'hydre (4). Il renaît, il s'accroît, se
divise pour mieux se multiplier. Comme Dieu, il est autogène.

Difficile d'imaginer un monde sans images. Imagination et images sont liées dès l'origine. Depuis 1837,
date du premier portrait en daguerréotype, signé Daguerre, la photographie et ses congénères, cinéma et
télévision, nous ont incité à développer à l'excès un de nos sens, la vue, au détriment des quatre autres.
40 Nous ne sommes plus que regard. Jusqu'à la lassitude, jusqu'à l'usure. Nous avons les yeux plus grands
que le ventre.

Nicole Avril, *Le roman du visage*, PLON, collection Pocket, 2000, p. 9-11

- (1) Fils d'Ouranos et de Gaia. Révoltés contre les dieux, ils tentèrent d'escalader le ciel en entassant montagne sur montagne : mais ils furent foudroyés par Zeus. (Petit Larousse Illustré)
- (2) Fils du Titan Japet, après avoir formé l'homme du limon de la terre, pour l'animer il déroba le feu du ciel. Zeus, pour le punir, le fit enchaîner sur le Caucase, où un aigle lui dévorait le foie. (Petit Larousse Illustré)
- (3) Oiseau fabuleux qui, selon la mythologie égyptienne, renaissait de ses cendres. (Petit Larousse Illustré)
- (4) Serpent légendaire dont les sept têtes repoussaient à mesure qu'on les coupait. (Petit Larousse Illustré)



PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE

Indirizzo: LI04 - LICEO LINGUISTICO

Tema di: LINGUA STRANIERA - FRANCESE

D – ARTISTICO

COMPRÉHENSION

Répondez aux questions suivantes.

1. Par quel stratagème la fille de Butadès arrive à garder l'image de l'homme qu'elle aime ?
2. Pourquoi veut-elle obtenir son portrait ?
3. Quelle origine légendaire l'art figuratif a-t-il ?
4. Expliquez la phrase « Avec une lanterne et un père potier, une jeune fille à Corinthe inventa l'art de conjurer l'absence. »
5. Quels points en commun ont la révolte de Prométhée et celle de la jeune fille ?
6. Pourquoi la jeune fille dit que l'image est plus fidèle que l'amour et la mémoire ?
7. Quelle est l'origine du mot « figure » ?
8. Selon l'auteure, quelle attitude adoptons-nous vis-à-vis des images ?
9. A quelle occasion rencontrons-nous le visage de l'autre ?
10. Pour quelle raison est-il difficile d'imaginer un monde sans images ?

PRODUCTION

Choisissez l'une des deux pistes de production suivantes et développez-la en trois cents mots maximum.

- a. Avez-vous déjà cherché à garder le souvenir d'un être aimé ou d'un événement heureux ? Par quels moyens ? Racontez votre expérience.

ou bien

- b. « Nous ne sommes plus que regard. Jusqu'à la lassitude, jusqu'à l'usure. ». Partagez-vous l'avis de Nicole Avril sur l'emprise des images ? Présentez votre point de vue dans un paragraphe argumenté.

**PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE****Indirizzo:** LI04 - LICEO LINGUISTICO**Tema di:** LINGUA STRANIERA - INGLESE**A - ATTUALITÀ****In Nottingham, one woman is fighting food poverty with 'social eating'**

Resilient People: 'Food crisis responder' Marsha Smith takes surplus produce from supermarkets and cooks it for those in need. In a city suffering from food poverty, she is trying to shake up the system for good.

5 "I'd call myself a 'social eating advocate'... or maybe a 'food crisis responder'," says Marsha Smith as we sit down for lunch at her home on the outskirts of Nottingham. "The fact is, some people just want someone to cook them dinner, and there's no harm in that." I heartily agreed as I tucked into the homemade vegetarian and wheat-free meal she'd just placed in front of me.

10 Almost every item of food on my plate had come via FareShare, an organisation that relieves supermarkets of surplus food (food that's in date and good to eat, but won't be sold due to reasons like over-ordering or incorrect labelling) and redistributes it to charities and community projects around the UK. Marsha's Super Kitchen is one of its 1,700 recipients. At eight locations across Nottinghamshire, this "social eating service" offers a home-cooked meal made from surplus and locally grown ingredients, to be eaten "like a family" for just £2-3 per head.

15 Once home to a thriving textiles industry, Nottingham now has the highest number of workless households in the country, with 30.1% out of work and 32% of children living in poverty. After brutal cuts to the council – including the scrapping of the local welfare fund – a food bank shut in protest late last year, but the demand remains high with over 20 still serving the area. However, with an estimated 400,000 tonnes of surplus supermarket food available in the UK each year, Marsha wants to shift the focus from food poverty into abundance.

20 "We need a better mechanism for distributing all this food", she explains. "Food banks are good in the sense that they meet a need ... but they create a cycle of dependency that doesn't empower anyone. What we've shown is that we can get it into communities and onto plates." She believes that many organisations providing food to those in need ignore the potential paying customers who will financially "buoy up" projects that are feeding those who are economically vulnerable.

25 By avoiding council-allocated funding, she makes her business resilient to funding changes and impacts of local politics, while offering a service that is inclusive and open to anyone.

30 Since April last year, Super Kitchens across Nottinghamshire have dished out 18,500 meals and have saved over six tonnes of perfectly edible food from landfill. Marsha is also busy working with other local food groups – growers, "cook and eat" organisations and school allotment projects – to "unite them under a resilient brand". This interconnectivity between projects demonstrates the importance of a networked approach in combating issues such as food insecurity (the experience of not knowing where the next meal will come from) in the city.

**PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE****Indirizzo:** LI04 - LICEO LINGUISTICO**Tema di:** LINGUA STRANIERA - INGLESE**A - ATTUALITÀ**

35 Aside from the health and environmental benefits of eating nutritious meals made from otherwise tip-bound food, it's the social element of Super Kitchens that Marsha is most excited about, and what she has tapped into is nothing new. In fact, the word "companion" comes from the latin com (together) and panis (bread), and literally translates to "bread fellow". "In a time when our need to eat and be sociable has been privatised, we need more spaces to get together in," Marsha says, and that's what her social eating service achieves by creating new public space in the city around food.

40 "You know that whenever you drop in for a meal, there'll be someone to talk to who's there for the same reasons," Marsha explains. She tells me about the single parents who visit the kitchen weekly to give themselves a night off, or the elderly woman who found comfort in eating a home cooked meal after her husband passed away. [...]

45 With Super Kitchen's first birthday around the corner, Marsha is busy working on a strategy to persuade supermarkets to pay for public cafes where they can serve up their surplus food to a customer base who want to connect with it for social and environmental good. "There will always be surplus food in circulation," she explains; "it's a shameful outcome of our industrialised food system". [...]

50 Through stitching together a network of food growers, educators, community organisations, distributors and suppliers in Nottingham, Marsha is creating the conditions through which urban resilience can grow. By providing spaces for individuals from different backgrounds to meet – and eat – the fabric of a robust and adaptable society can be woven from the ground up. [...]

(762 words)

Article by Athlyn Cathcart-Keays,
<http://www.theguardian.com/cities/2015/feb/17/nottingham-fighting-food-poverty-social-eating>

downloaded on 20 February 2015

COMPREHENSION AND INTERPRETATION

Answer the following questions by using complete sentences and your own words.

1. What does Marsha Smith do?
2. What is FareShare?
3. What is Super Kitchen and what does it do?
4. What record does Nottingham hold?



PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE

Indirizzo: LI04 - LICEO LINGUISTICO

Tema di: LINGUA STRANIERA - INGLESE

A - ATTUALITÀ

5. What does Marsha think of food banks?
6. What are the effects of avoiding public funding?
7. What is Marsha doing now and why?
8. What is Marsha most enthusiastic about?
9. What is Marsha trying to do in view of Super Kitchen's first birthday?
10. How is Marsha favouring the growth of urban resilience?

PRODUCTION

Choose **one** of the following questions.

Number your answer clearly to show which question you have attempted.

Either

1. Marsha Smith defines herself a “social eating advocate” or a “food crisis responder”. She is also said to be “trying to shake up the system for good”. Try to explain and comment on those statements and discuss the topic by comparing her business with other ways of helping people in need. (300 words)

Or

2. Have you ever helped needy people? What did you do? Has it affected your way of life or your attitude towards the problem? Write about your experience in a 300-word essay.

**PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE****Indirizzo:** LI04 - LICEO LINGUISTICO**Tema di:** LINGUA STRANIERA - INGLESE**B – STORICO - SOCIALE**

Hegemony [...] is not domination: it is not a physical or repressive force. It works through consensus, through gaining the consent of the people over which leadership is sought. If there is a breakdown in the relations of consent, then there is a crisis of authority: “if the ruling class has lost its consensus, i.e. is no longer “leading” but only “dominant”, exercising coercive force alone, this means precisely that the great masses have become detached from their traditional ideologies, and no longer believe what they used to believe previously” [Gramsci, 1971: 275-6]. A class or a social group is able to become hegemonic inasmuch as it is able to build a series of alliances. These alliances are formed through consent, not through physical force, repression or violence. And that which cements the alliances is ideological. Gramsci understands the cementing of alliances not through some rational process, but through culture. He talks about engaging with the people at the level of culture, particularly the culture of the “national-popular”: namely, those largely unconscious day-to-day traditions, customs and habits that ground the popular culture of a nation.

It is this relation between hegemony and ideology that has provided a central focus for cultural studies. For example, in a criticism of the dominant ideology thesis – that presumes that the dominated classes are duped, or in a state of false consciousness, and simply imbibe the ideas and practices of the ruling class – Tony Bennett argues that bourgeois hegemony does not simply subsume, or impose bourgeois values and ideas on working-class culture, but rather bourgeois culture and ideology have to be *articulated* (or linked) with working-class culture:

As a consequence of its accommodating elements of opposing class culture, “bourgeois culture” ceases to be purely or entirely bourgeois. It becomes, instead, a mobile combination of cultural and ideological elements derived from different class locations which are, but only provisionally and for the duration of a specific historical conjuncture, affiliated to bourgeois values, interests and objectives. (Bennett, 1986a: xv)

In this sense, ideologies are never pure; they are always, of necessity, negotiated. In order to persuade others to consent to the ideas and practices of one group, the ideas and practices of that group need to demonstrate that they also represent the interests of the persuaded group. Following Gramsci’s cultural studies, scholars have shown that the domain in which this negotiation takes place is the domain of common sense, in the realm of meaning and sensibility that is most ordinary and that is able to appeal across classes.

Stuart Hall and his colleagues in their detailed analysis of the moral panic surrounding the construction of the “black mugger” in the 1970s, used the notion of hegemony to show how the dominant ideology of “law and order” gained popular consent (Hall et al., 1978). They show how the post-war social democratic consensus in the UK began to fracture in the 1970s under the strain of a revived political militancy and the increasingly visible contradictions of global capitalism. As the signs of crisis began to show, the Conservative Government of the day (under the premiership of Edward Heath) moved closer to a neo-liberal politics at the same time as it embraced an increasing authoritarianism. An ideological consensus was constructed through an increasing fear of crime and a racism directed at the UK’s black

**PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE****Indirizzo:** LI04 - LICEO LINGUISTICO**Tema di:** LINGUA STRANIERA - INGLESE**B – STORICO - SOCIALE**

40 population. The “black mugger” formed a condensation of these concerns and enabled the development of an “authoritarian populism” which, in 1979, provided the platform for the onset of Thatcherism. The ground upon which that ideological struggle was seen to be fought was that of common sense: that was the language of the press and the television media; that was the language of ordinary people; and that was the language that needed to be engaged with in order to bring about progressive social change.

45 In Gramsci’s writings, common sense is talked about as superstitious, traditional, folkish and spontaneous. It is understood as fragmented and incoherent and it is understood in contrast to the unity and coherence of ideology. [...]

50 In this sense common sense is not only the ground upon which ideological battles are fought, it is also that which needs to be contested and brought to bear under the weight of critical consciousness. Gramsci distinguishes between a passionate sensibility and a coherent conception of the world, between common sense and good sense. In order to change people’s minds and conduct, common sense must not be foregone in favour of an arid knowledge, rather it must be carried over, as it is that passion that forms the connection between the leaders and those who are led.
(769 words)

David Oswell, *Culture and Society: An Introduction to Cultural Studies*, London, SAGE Publications, 2006.

Also available on line: <http://www.sagepub.com/productSearch.nav?siteId=sage-us&prodTypes=any&q=David+Oswell+Culture+and+society> - downloaded on 7 April 2015

COMPREHENSION AND INTERPRETATION

Answer the following questions by using complete sentences and your own words.

1. What is the difference between hegemony and domination according to Gramsci?
2. How can a social group become hegemonic?
3. What is the relation between hegemony and ideology?
4. What does Bennett think of the dominant ideology thesis?
5. Why are ideologies always negotiated?
6. What did Stuart Hall and his colleagues use the notion of hegemony for?
7. What happened in the UK in the 1970s when the signs of crisis started to be evident?



PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE

Indirizzo: LI04 - LICEO LINGUISTICO

Tema di: LINGUA STRANIERA - INGLESE

B – STORICO - SOCIALE

8. What is the “black mugger”?
9. What does common sense represent?
10. What connects leaders to those who are led in Gramsci’s opinion?

PRODUCTION

Choose **one** of the following questions.

Number your answer clearly to show which question you have attempted.

Either

1. Focus on the concepts of hegemony, domination and ideology and discuss them by linking and supporting them with examples belonging to the past periods you have studied or to the present time. (300 words)

Or

2. In the passage above the author refers to Gramsci’s understanding of the culture of the national-popular. What are your personal views on the topic? Write a 300-word essay.

**PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE****Indirizzo:** LI04 - LICEO LINGUISTICO**Tema di:** LINGUA STRANIERA - INGLESE**C – LETTERATURA**

Annie stood at the coffee machine in the corridor outside the intensive care unit and watched the rain gusting in great swathes across the parking lot. An old man was having a fight with a recalcitrant umbrella and two nuns were being swept like sailboats toward their car. The clouds looked low and mean enough to bump their wimpled heads.

5 The coffee machine gave a last gurgle and Annie extracted the cup and took a sip. It tasted just as revolting as the other hundred cups she'd had from it. But at least it was hot and wet and had caffeine in it. She walked slowly back into the unit, saying hello to one of the younger nurses coming off shift.

"She's looking good today," the nurse said as they passed.

10 "You think?" Annie looked at her. All the nurses knew her well enough by now not to say such things lightly.

"Yes, I do." She paused at the door and it seemed for a moment as if she wanted to say something else. But she thought better of it and pushed the door open, going.

"Just you keep working those muscles!" she said.

Annie saluted. "Yes, ma'am!"

15 Looking good. What did looking good mean, she wondered as she walked back to Grace's bed, when you were in your eleventh day of coma and your limbs were as slack as dead fish? Another nurse was changing the dressing on Grace's leg. Annie stood and watched. The nurse looked up and smiled and got on with the job. It was the only job Annie couldn't bring herself to do. They encouraged parents and relatives to get involved. She and Robert had become quite expert at the physical therapy and all the
20 other things that had to be done, like cleaning Grace's mouth and eyes and changing the urine bag that hung down beside the bed. But even the thought of Grace's stump sent Annie into a sort of frozen panic. She could barely look at it, let alone touch it.

25 "It's healing nicely", the nurse said. Annie nodded and forced herself to keep watching. They had taken the stitches out two days ago and the long, curved scar was a vivid pink. The nurse saw the look in Annie's eyes.

"I think her tape's run out," she said, nodding toward Grace's Walkman on the pillow.

30 The nurse was giving her an escape from the scar and Annie gratefully took it. She ejected the spent tape, some Chopin suites, and found a Mozart opera in the locker, *The Marriage of Figaro*. She slotted it into the Walkman and adjusted the earphones on Grace's head. She knew this was hardly the choice Grace would have made. She always claimed she hated opera. But Annie was damned if she was going to play the doom-laden tapes Grace listened to in the car. Who knew what Nirvana or Alice in Chains might do to a brain so bruised? Could she even hear in there? And if so, would she wake up loving opera? More likely, just hating her mother for yet another act of tyranny, Annie concluded.

**PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE****Indirizzo:** LI04 - LICEO LINGUISTICO**Tema di:** LINGUA STRANIERA - INGLESE**C – LETTERATURA**

35 She wiped a trickle of saliva from the corner of Grace's mouth and tidied a strand of hair. She let her hand rest there and stared down at her. After a while she became aware that the nurse had finished dressing the leg and was watching her. They smiled at each other. But there was a trace of something perilously close to pity in the nurse's eyes and Annie swiftly broke the moment.

"Workout time!" she said.

40 She pushed up her sleeves and pulled a chair closer to the bed. The nurse gathered up her things and soon Annie was alone again. She always started with Grace's left hand and she took it now in both of hers and began working the fingers one by one then all of them together. Backward and forward, opening and closing each joint, feeling the knuckles crack as she squeezed them. Now the thumb, revolving it, squashing the muscle and kneading it with her fingers. She could hear the tinny sound of the Mozart spilling from Grace's earphones and she found a rhythm in the music and worked to it, manipulating the
45 wrist now.
(712 words)

Nicholas Evans, *The Horse Whisperer*, [Bantam Press, London, 1995]
Time Warner Books, 2006, pagg. 66-68.

COMPREHENSION AND INTERPRETATION

Answer the following questions by using complete sentences and your own words.

1. Who is Annie and what is she doing at the beginning of the text?
2. Where is she and why is she there?
3. What happened to Grace?
4. How long has she been in that condition?
5. What were parents and relatives encouraged to do?
6. What causes Annie extreme anxiety?
7. What music would Grace choose and why does Annie refuse to play it in Grace's Walkman?
8. What does Annie perceive in the nurse's eyes?



PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE

Indirizzo: LI04 - LICEO LINGUISTICO

Tema di: LINGUA STRANIERA - INGLESE

C – LETTERATURA

9. How does Annie perform the “workout session”?
10. What can you infer about the relationship between Annie and Grace?

PRODUCTION

Choose **one** of the following questions.

Number your answer clearly to show which question you have attempted.

Either

1. Psychological and physical suffering and healing are central to this passage and to the whole novel. Discuss the ways people can cope with pain and sorrow by referring to other literary and/or philosophical texts you have read. Write a 300-word essay.

Or

2. Have you ever experienced deep pain and/or sorrow? What happened? How did you cope with it? Write a 300-word composition.

**PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE****Indirizzo:** LI04 - LICEO LINGUISTICO**Tema di:** LINGUA STRANIERA - INGLESE**D – ARTISTICO****Modernism**

[...]Modernism in art marks a point before which painters set about representing the world the way it presented itself, painting people and landscapes and historical events just as they would present themselves to the eye. With modernism, the conditions of representation themselves become central, so that art in a way becomes its own subject. This was almost precisely the way in which Clement Greenberg defined the matter in his famous 1960 essay "Modernist Painting." "The essence of Modernism," he wrote, "lies, as I see it, in the use of the characteristic methods of a discipline to criticize the discipline itself, not in order to subvert it but in order to entrench it more firmly in its area of competence." Interestingly, Greenberg took as his model of modernist thought the philosopher Immanuel Kant: "Because he was the first to criticize the means itself of criticism, I conceive of Kant as the first real Modernist." Kant did not see philosophy as adding to our knowledge so much as answering the question of how knowledge was possible. And I suppose the corresponding view of painting would have been not to represent the appearances of things so much as answering the question of how painting was possible. The question then would be: who was the first modernist painter--who deflected the art of painting from its representational agenda to a new agenda in which the means of representation became the object of representation?

For Greenberg, Manet became the Kant of modernist painting: "Manet's became the first Modernist pictures by virtue of the frankness with which they declared the flat surfaces on which they were painted." And the history of modernism moved from there through the impressionists, "who abjured underpainting and glazes, to leave the eye under no doubt as to the fact that the colors they used were made of paint that came from tubes or pots," to Cezanne, who "sacrificed verisimilitude, or correctness, in order to fit his drawing and design more explicitly to the rectangular shape of the canvas." And step by step Greenberg constructed a narrative of modernism to replace the narrative of the traditional representational painting defined by Vasari. Flatness, the consciousness of paint and brushstroke, the rectangular shape--all of them what Meyer Schapiro speaks of as "nonmimetic features" of what may still have been residually mimetic paintings--displaced perspective, foreshortening, chiaroscuro as the progress points of a developmental sequence. The shift from "premodernist" to modernist art, if we follow Greenberg, was the shift from mimetic to nonmimetic features of painting. It was not, Greenberg asserts, that painting had to become itself nonobjective or abstract. It was just that its representational features were secondary in modernism where they had been primary in premodernist art. Much of my book, concerned as it is with narratives of the history of art, must perforce deal with Greenberg as the great narrativist of modernism.

It is important that the concept of modernism, if Greenberg is right, is not merely the name of a stylistic period which begins in the latter third of the nineteenth century, the way in which Mannerism is the name of a stylistic period which begins in the first third of the sixteenth century: Mannerist follows Renaissance painting and is followed by the baroque, which is followed by rococo, which is followed by neoclassicism, which is followed by the romantic. These were deep changes in the way painting



PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE

Indirizzo: LI04 - LICEO LINGUISTICO

Tema di: LINGUA STRANIERA - INGLESE

D – ARTISTICO

40 represents the world, changes, one might say, in coloration and mood, and they develop out of and to
some degree in reaction against their predecessors, as well as in response to all sorts of extra-artistic
forces in history and in life. My sense is that modernism does not follow romanticism in this way, or not
merely: it is marked by an ascent to a new level of consciousness, which is reflected in painting as a kind
of discontinuity, almost as if to emphasize that mimetic representation had become less important than
some kind of reflection on the means and methods of representation. Painting begins to look awkward,
or forced (in my own chronology it is Van Gogh and Gauguin who are the first modernist painters). In
effect, modernism sets itself at a distance from the previous history of art, I suppose in the way in which
45 adults, in the words of Saint Paul, "put aside childish things." The point is that "modern" does not merely
mean "the most recent."
(737 words)

Arthur C. Danto, *After the End of Art: Contemporary Art and the Pale of History*,
Princeton University Press, 1996.

<http://press.princeton.edu/chapters/s5911.html> - downloaded on 7 April 2015

COMPREHENSION AND INTERPRETATION

Answer the following questions by using complete sentences and your own words.

1. What did painters represent in their pictures before Modernism?
2. What changed with Modernism?
3. What is "the essence of Modernism" according to Clement Greenberg?
4. Why does Greenberg consider Kant "the first real Modernist"?
5. What makes Manet "the Kant of modernist painting" in Greenberg's opinion?
6. What did the impressionists do?
7. What did Cezanne do?
8. What does the author mean by "the shift from mimetic to nonmimetic features of painting"?
9. How did previous stylistic periods change in the course of history before Modernism?
10. What is different about Modernism according to the author?



PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE

Indirizzo: LI04 - LICEO LINGUISTICO

Tema di: LINGUA STRANIERA - INGLESE

D – ARTISTICO

PRODUCTION

Choose **one** of the following questions.

Number your answer clearly to show which question you have attempted.

Either

1. Think of Van Gogh's and Gauguin's paintings and discuss whether Arthur Danto is right in considering them to be the first modernist painters. Write a 300-word essay.

Or

2. Do you like visiting Art Exhibitions or Museums? Which is the last one you visited? Describe its most relevant aspects along with your critical views in a 300-word essay.

**PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE****Indirizzo:** LI04 - LICEO LINGUISTICO**Tema di:** LINGUA STRANIERA - SPAGNOLO**A - ATTUALITÀ****Mesa y mantel para todos*****Milán, la ciudad de la moda, acoge la Expo Universal dedicada a la alimentación, del 1 de mayo al 31 de octubre de 2015***

En la ciudad del diseño y de la moda, Milán, en mayo de 2015 se da cita el mundo entero alrededor de otro de los activos más importantes del país transalpino: “El cibo”, la comida. El lema de la Exposición Universal, reunida esta vez alrededor de la mesa y del mantel, lo deja muy claro: “Nutrir el planeta. Energía para la vida”. No en vano Italia ha sido el primer país en crear L’Università degli Studi di Scienze Gastronomiche, La Universidad de las Ciencias Gastronómicas, con sede en Pollenzo, fundada por Carlo Petrini, uno de los primeros ideólogos del concepto slow food.

- 5 La gastronomía es siempre un tema candente y dará mucho juego en una exposición universal que dura seis meses y reúne a 144 países. Se podrá ver, comer y analizar. El debate central es el derecho a una alimentación sana y de calidad para todo el planeta, con la ambiciosa meta de concienciar al público asistente en el intento de eliminar el hambre, la sed y la malnutrición infantil, que afectan hoy a 850 millones de personas en el planeta. Todos los países presentes se han acordado de dar prioridad a la difusión de productos agroalimentarios de alta calidad que se producen respetando las tradiciones locales de cultivo —fruto de siglos de experiencia—, incorporando innovaciones científicas y tecnológicas. Se podrán probar in situ las variadísimas especialidades culinarias.

- 10 Otro punto de interés de la muestra es, sin duda, la exposición efímera de arquitectura y diseño actual que supone la Expo. Los arquitectos Jacques Herzog, Mark Rylander, Ricky Burdett, Stefano Boeri y William McDonough han desarrollado un plan maestro consistente en un parque agrícola que deja espacios para los pabellones de los diferentes países. Cada participante alza una construcción que tiene la finalidad de transmitir una imagen potente de su identidad y de su arquitectura. Algunos de los proyectos arquitectónicos están siendo ya muy comentados. Entre los países africanos —participan cerca de 40—, Angola presentará el pabellón más grande, de 3.000 metros cuadrados, para señalar el avance del país en los últimos años. En cuanto a los latinoamericanos, el espacio de México está inspirado en uno de sus alimentos característicos, el maíz, y lo firma el arquitecto Francisco López Guerra Almada, con la colaboración del chef Jorge Vallejo y del biólogo Juan Guzz. Chile ha elegido al arquitecto Cristián Undurraga, que desplegará una estructura romboidal de madera proveniente de los bosques chilenos, con la que se pretende destacar la variedad de su territorio y el cultivo de alimentos que son exportados a todo el mundo.

**PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE****Indirizzo:** LI04 - LICEO LINGUISTICO**Tema di:** LINGUA STRANIERA - SPAGNOLO**A - ATTUALITÀ**

35 La firma neoyorquina Biber Archi-tects presentará la idea de la Red como aglutinadora de las soluciones sostenibles bajo el lema: “Comida americana 2.0: Unidos para alimentar al planeta”, y un edificio con la forma de un granero típico americano. El pabellón de Italia, proyectado por Nemesis & Partners, se asemejará a un bosque urbano de 13.000 metros cuadrados envuelto en una intrincada piel ramificada de cemento biodinámico que atrapa los contaminantes del aire y los convierte en sales inertes. Un pabellón para purificar la atmósfera. El pabellón de España ha sido diseñado por B720 Fermín Vázquez Arquitectos y cuenta con una original estructura de pórticos de madera abiertos al exterior.

40 El pabellón de Reino Unido, obra del escultor Wolfgang Buttress y los estudios de arquitectura BDP y Simmonds Studio, consiste en un huerto por el que se camina hasta llegar a una gigantesca estructura en forma de colmena virtual “palpitante, zumbante y brillante”. Por su parte, Francia presenta una celosía de madera concebida por el estudio XTU utilizando técnicas digitales de fabricación.

45 Estos son algunos ejemplos de lo que se podrá ver en una cita que intentará atraer a 29 millones de turistas, con una media diaria de 160.000 visitantes. Se ofrecerán más de 7.000 conferencias, talleres, actos, debates y actividades divulgativas que pretenden ir más allá de las palabras. “El objetivo es dejar un legado de caminos comunes y nuevos para hacer frente a los desafíos del nuevo milenio”, dice Rossella Citterio, directora de comunicación del evento.

Marisa Santamaría , *El País*, 10/10/2014**COMPRENSIÓN**

1. ¿Qué slogan han elegido los organizadores para la Expo de Milán?
2. ¿Qué ha hecho Carlo Petrini?
3. ¿De qué deben tomar conciencia el público tras visitar la Expo?
4. ¿Qué han decidido todas las naciones participantes?
5. ¿Cuál tiene que ser el objetivo de las diversas construcciones que se realizarán en la Expo?



PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE

Indirizzo: LI04 - LICEO LINGUISTICO

Tema di: LINGUA STRANIERA - SPAGNOLO

A - ATTUALITÀ

6. ¿Qué mensaje quiere transmitir Ángola a través de su pabellón?
7. ¿Qué países se indican expresamente en el texto que van a utilizar la madera para sus pabellones?
8. ¿En qué construcción se inspira el pabellón de los EE.UU. ?
9. ¿A qué se parecerá el espacio expositivo de Italia?
10. “El pabellón de Reino Unido no se inspira en la naturaleza”. Diga si esta afirmación es verdadera o falsa y razone su respuesta.

EXPRESIÓN

Redacte un texto, entre 250- 300 palabras como máximo, sobre una de las siguientes propuestas:

1. Escriba un artículo para una revista del sector turístico para animar a los lectores a que visiten una región italiana, explicando por qué es un estupendo destino: sus paisajes, el legado histórico y artístico, las fiestas y el folklore, la gastronomía, los tipos de alojamientos ofrecidos...
2. La dieta mediterránea es un estilo de vida, basado en una forma de alimentarnos, de cocinar los alimentos, de compartirlos, de disfrutar de nuestro entorno e identificarnos con alimentos emblemáticos. Escriba un texto en el que, a partir de su experiencia, hable de las ventajas de este tipo de alimentación y su significado cultural.

**PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE****Indirizzo:** LI04 - LICEO LINGUISTICO**Tema di:** LINGUA STRANIERA - SPAGNOLO**B – STORICO SOCIALE****La guillotina: el invento infernal de la revolución**

En 1789, el médico Joseph Ignace Guillotin propuso un nuevo artefacto para que los condenados a muerte fuesen ejecutados sin sufrimiento y sin discriminación de clase.

5 Durante el Antiguo Régimen, las autoridades trataban de conseguir la obediencia a la ley y al rey absoluto a cualquier precio (...) Un elemento fundamental de este sistema era la pena de muerte, que se aplicaba de forma habitual y además iba precedida de horribles suplicios para el reo, con el pretexto de arrancarle una confesión.

10 Se trataba de un castigo profundamente desigual. Por un lado, los aristócratas estaban exentos de la tortura o el maltrato físico o psíquico, y cuando eran condenados a muerte sufrían decapitación, un método rápido y aparentemente indoloro (si lo realizaba una mano experta). En cambio, los hombres y las mujeres del pueblo eran ejecutados mediante métodos brutales, como la horca, el descuartizamiento o la hoguera. (...)

La pena de muerte a debate

15 Durante el siglo XVIII, con el triunfo de la Ilustración, muchos juristas y hombres de letras denunciaron el recurso a la tortura, las penas desproporcionadas y los privilegios de la aristocracia; algunos llegaron a pedir la abolición de la pena de muerte. Se puede destacar en este sentido el Tratado sobre la tolerancia de Voltaire (1763) y De los delitos y las penas, de Cesare Beccaria (1764) (...)

20 El 10 octubre de 1789, un médico de 50 años llamado Joseph Ignace Guillotin presentó una propuesta para establecer la igualdad ante la ley también en los asuntos de derecho penal: «Los delitos del mismo género e castigarán con el mismo género de pena, sean cuales sean el rango o condición del culpable», afirmaba. (...)

El mecanismo de Guillotin

25 Guillotin no ponía en cuestión la pena capital. Su propuesta consistía en igualar las penas y a la vez humanizar su aplicación. Para ello, propuso extender el método de la decapitación, hasta entonces privilegio de la aristocracia, a los reos de todas las clases sociales. Al mismo tiempo, (...) proponía emplear un aparato «cuyo mecanismo cortaría la cabeza en un abrir y cerrar de ojos». La referencia de Guillotin a este «mecanismo» de decapitación dio enseguida mucho que hablar, pero es errónea la creencia común de que él fue el inventor de lo que conocemos como guillotina. (...).

**PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE****Indirizzo:** LI04 - LICEO LINGUISTICO**Tema di:** LINGUA STRANIERA - SPAGNOLO**B – STORICO SOCIALE**

30 En el marco de los debates sobre el nuevo código penal (...) el 1 de junio de 1791, la inmensa mayoría de los diputados votó por la pena capital. (...) La redacción final del código, aprobado el 25 de septiembre de 1791, dice en sus artículos 2º y 3º: «2º. La pena de muerte consistirá en la simple privación de la vida, sin que nunca se pueda ejercer ninguna tortura hacia los condenados. 3º. A todo condenado se le cortará el cuello». De este modo, la igualdad ante la ley se extendía también a la cuestión penal.

35 Eficacia mortífera

40 En marzo de 1792, la Asamblea Legislativa, en cumplimiento del nuevo código penal, encargó al médico cirujano Antoine Louis, secretario perpetuo de la Academia de Cirugía, la elaboración definitiva del nuevo aparato para realizar las ejecuciones. Louis y su colaborador Tobias Schmidt, un fabricante de arpas alemán, crearon un artillugio que se inspiraba en los aparatos similares que habían funcionado en otros países europeos, pero mejorando su diseño y su funcionalidad con el objetivo de aminorar al máximo el dolor. La aportación principal de Louis fue el modelo de hoja con filo oblicuo, «para que corte limpiamente y alcance su objetivo», según afirmó él mismo. (...)

45 El prototipo estuvo construido en dos semanas, y enseguida se probó en cadáveres de animales y de personas. Finalmente, la guillotina se instaló en la plaza de Grève, frente al Ayuntamiento de París, y fue allí donde el 25 de abril de 1792 Nicolas-Jacques Pelletier, condenado por robo a mano armada, se convirtió en el primer ejecutado mediante el nuevo procedimiento. (...) Desde ese momento, bajo un régimen de gobierno revolucionario que duraría hasta la caída de Robespierre casi dos años más tarde, la guillotina se convirtió en el instrumento –y el símbolo– de la política de «terror» que la Revolución desencadenó contra sus enemigos interiores –los aristócratas y otros partidarios del Antiguo Régimen– y como reacción frente a la amenaza de las potencias absolutistas vecinas. (...)

50 Durante este período, el total de condenas de muerte y de ejecutados con la guillotina en toda Francia fue de 16.594 personas. De estas, 2.622 fueron ejecutadas en París, principalmente en la guillotina que se colocó en la actual plaza de la Concordia; allí serían ejecutados tanto Luis XVI y María Antonieta como el mismo Robespierre, tras el golpe de Termidor.

Joan Tafalla,” La Guillotina: El Invento Infernal De La Revolución”, Historia National Geographic,nº132,Diciembre, 2014



PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE

Indirizzo: LI04 - LICEO LINGUISTICO

Tema di: LINGUA STRANIERA - SPAGNOLO

B – STORICO SOCIALE

COMPRENSIÓN

1. ¿Por qué dice el artículo que en el Antiguo Régimen la pena de muerte era un castigo desigual?
2. ¿Qué denunciaron los ilustrados en el siglo XVIII?
3. ¿Qué propuso Joseph Ignace Guillotin en 1789?
4. ¿De qué clase social era privativa la decapitación hasta esa época?
5. Según el texto, ¿fue Guillotin el verdadero inventor de la guillotina?
6. ¿Qué prohíbe expresamente el Código Penal de 1791?
7. ¿Cuál fue la innovación que introdujo Antoine Louis al nuevo aparato de ejecución?
8. ¿Cómo se probó el nuevo prototipo?
9. Además de la guillotina, ¿se utilizan otros métodos de ejecución en los dos años del gobierno de Robespierre?
10. ¿Qué personajes fueron ejecutados en la plaza de la Concordia?

EXPRESIÓN

Redacte un texto de entre 250- 300 palabras como máximo, sobre una de las siguientes propuestas:

1. ¿Crees que la igualdad ante la ley es una realidad en las sociedades democráticas.? Argumenta tu posición.
2. Realice un texto argumentativo a favor o en contra de la pena de muerte. Puede ayudarse del texto propuesto o trasladar el debate a la actualidad.



PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE

Indirizzo: LI04 - LICEO LINGUISTICO

Tema di: LINGUA STRANIERA - SPAGNOLO

C – LETTERATURA

Un viejo que leía novelas de amor

Antonio José Bolívar Proaño (...) había escuchado acerca de un plan de colonización de la Amazonía. El Gobierno prometía grandes extensiones de tierra y ayuda técnica a cambio de poblar territorios disputados al Perú. (...)

5 Poco antes de las festividades de San Luis reunieron las escasas pertenencias, cerraron la casa y emprendieron el viaje. Llegar hasta el puerto fluvial de El Dorado les llevó dos semanas. Hicieron algunos tramos en bus, otros en camión, otros simplemente caminando, cruzando ciudades de costumbres extrañas, como Zamora o Loja, donde los indígenas saragurus insisten en vestir de negro, perpetuando el luto por la muerte de Atahualpa.

10 Luego de otra semana de viaje, esta vez en canoa, con los miembros agarrotados por la falta de movimiento arribaron a un recodo del río. La única construcción era una enorme choza de calaminas que hacía de oficina, bodega de semillas y herramientas, y vivienda de los recién llegados colonos. Eso era El Idilio.

15 Ahí, tras un breve trámite, les entregaron un papel pomposamente sellado que los acreditaba como colonos. Les asignaron dos hectáreas de selva, un par de machetes, unas palas, unos costales de semillas devoradas por el gorgojo y la promesa de un apoyo técnico que no llegaría jamás.

La pareja se dio a la tarea de construir precariamente una choza, y enseguida se lanzaron a desbrozar el monte. Trabajando desde el alba hasta el atardecer arrancaban un árbol, unas lianas, unas plantas, y al amanecer del día siguiente las veían crecer de nuevo, con vigor vengativo.

20 Al llegar la primera estación de las lluvias, se les terminaron las provisiones y no sabían qué hacer. Algunos colonos tenían armas, viejas escopetas, pero los animales del monte eran rápidos y astutos. Los mismos peces del río parecían burlarse saltando frente a ellos sin dejarse atrapar.

Aislados por las lluvias, por esos vendavales que no conocían, se consumían en la desesperación de saberse condenados a esperar un milagro, contemplando la incesante crecida del río y su paso arrastrando troncos y animales hinchados.

25 Empezaron a morir los primeros colonos. Unos, por comer frutas desconocidas; otros, atacados por fiebres rápidas y fulminantes; otros desaparecían en la alargada panza de una boa quebrantahuesos que primero los envolvía, los trituraba, y luego engullía en un prolongado y horrendo proceso de ingestión.

**PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE****Indirizzo:** LI04 - LICEO LINGUISTICO**Tema di:** LINGUA STRANIERA - SPAGNOLO**C – LETTERATURA**

30 Se sentían perdidos, en una estéril lucha con la lluvia que en cada arremetida amenazaba con llevarles la choza, con los mosquitos que en cada pausa del aguacero atacaban con ferocidad imparable, adueñándose de todo el cuerpo, picando, succionando, dejando ardientes ronchas y larvas bajo la piel, que al poco tiempo buscarían la luz abriendo heridas supurantes en su camino hacia la libertad verde, con los animales hambrientos que merodeaban en el monte poblándolo de sonidos estremecedores que no dejaban conciliar el sueño, hasta que la salvación les vino con el

35 aparecimiento de unos hombres semidesnudos, de rostros pintados con pulpa de achiote y adornos multicolores en las cabezas y en los brazos. Eran los shuar, que, compadecidos, se acercaban a echarles una mano. De ellos aprendieron a cazar, a pescar, a levantar chozas estables y resistentes a los vendavales, a reconocer los frutos comestibles y los venenosos, y, sobre todo, de ellos aprendieron el arte de convivir con la selva.

40 Pasada la estación de las lluvias, los shuar les ayudaron a desbrozar laderas de monte, advirtiéndoles que todo eso era en vano. Pese a las palabras de los indígenas, sembraron las primeras semillas, y no les llevó demasiado tiempo descubrir que la tierra era débil. Las constantes lluvias la lavaban de tal forma que las plantas no recibían el sustento necesario y morían sin florecer, de debilidad, o devoradas por los insectos.

45 Al llegar la siguiente estación de las lluvias, los campos tan duramente trabajados se deslizaron ladera abajo con el primer aguacero.

Dolores Encarnación del Santísimo Sacramento Estupiñán Otavalo no resistió el segundo año y se fue en medio de fiebres altísimas, consumida hasta los huesos por la malaria. Antonio José Bolívar Proaño supo que no podía regresar al poblado serrano. Los pobres lo perdonan todo,

50 menos el fracaso.

Estaba obligado a quedarse, a permanecer acompañado apenas por recuerdos. Quería vengarse de aquella región maldita, de ese infierno verde que le arrebatara el amor y los sueños.

Luis Sepúlveda, *Un viejo que leía novelas de amor*,(2002)



PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE

Indirizzo: LI04 - LICEO LINGUISTICO

Tema di: LINGUA STRANIERA - SPAGNOLO

C – LETTERATURA

COMPRESIÓN

1. ¿Por qué el gobierno quería colonizar la selva?
2. ¿Cuánto duró el viaje hasta llegar al Idilio?
3. ¿Qué medios de transporte tienen que utilizar hasta llegar al Idilio?
4. ¿Qué sorprende a los protagonistas al pasar por Loja?
5. ¿Qué herramientas les facilita el gobierno para trabajar la tierra?
6. Explique por qué se dice en el texto que la vegetación crecía “con vigor vengativo”.
7. ¿Cómo murieron los primeros colonos?
8. ¿Por qué no prosperaban sus cultivos?
9. ¿Por qué no puede, tras la muerte de Dolores Encarnación del Santísimo Sacramento Estupiñán Otavalo, volver Antonio José Bolívar Proaño, a su pueblo?
10. ¿Qué representan los shuar en el texto?

EXPRESIÓN

Redacte un texto entre 250-300 palabras a partir de una de las dos propuestas siguientes:

1. En el texto, los colonos luchan por vivir en una zona selvática. Redacte un texto argumentativo, en el que muestre su opinión sobre las consecuencias de la mano del hombre en la naturaleza.
2. Su viaje ideal. Comente con detalle qué tipo de viaje prefiere usted. Puede indicar si prefiere los viajes de relax o de aventura, viajar solo o en compañía, qué lugares le gustaría visitar, la forma de alojamiento, el medio de transporte, etc.

**PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE****Indirizzo:** LI04 - LICEO LINGUISTICO**Tema di:** LINGUA STRANIERA - SPAGNOLO**D – ARTISTICO****El decálogo de un genio**

Diez obras de Pablo Picasso, enjaretadas en el salón central del Museo del Prado, la institución que el artista malagueño, ya en la plenitud de su fama internacional, aceptó dirigir durante la Guerra Civil, es siempre un acontecimiento, aunque no solo heráldico, porque, como ya se pudo comprobar, gracias a la magna exposición de 2006, *Picasso. Tradición y vanguardia*, su obra se encuentra en perfecta sincronía visual junto a la de los grandes maestros históricos que allí, entonces y ahora, le han de acompañar. Sea como sea, en la presente exposición se producen nuevos acicates para este encuentro: el que los cuadros provengan del Kunstmuseum de Basilea, que posee una de las mejores colecciones de Picasso del mundo, entre las que ha prestado al Prado 10 de las más representativas de la rica trayectoria del genial artista, escogidas además entre los hitos de casi todas las etapas de su fértil evolución, con lo que el conjunto puede calificarse de una selectiva minirretrospectiva, puesto que abarca desde un cuadro de 1906 hasta otro de 1967; o sea: desde los preliminares del cubismo hasta su desenfreno expresionista final.

Sin más comentarios circunstanciales, como el tumulto popular que se produjo en Basilea en 1967 para no perder dos obras —¡qué agravio comparativo!—, pasemos a las que esta institución nos presta. Las dos primeras datan de 1906, un momento crucial en la trayectoria de Picasso, pues marca el inicio de una radical transformación, que le llevará a pintar *Las señoritas de Avignon* (1907) y a la creación del cubismo, el movimiento capital para el desarrollo artístico del siglo XX. La primera, *Los dos hermanos*, la pinta en el mítico verano que en 1906 pasa, junto a su modelo y amante Fernande Olivier, en la localidad leridana de Gósol, donde se recluyó, tras una vuelta por Barcelona, asimilando, por una parte, las lecciones primitivistas de la escultura ibérica y del románico catalán, pero también el linealismo aplanado de Ingres y la simplicidad arcádica del ideal clasicista mediterráneo; la segunda, *Hombre, mujer y niño*, que ejecuta ya en el otoño parisiense, insiste en esta vía con un matiz más escultórico y una mayor aproximación a la obra de Cézanne y de Derain.

Desde el punto de vista iconográfico, ambas telas reproducen temas clásicos, la primera con evocación de los ejemplos de Eneas llevando a hombros a su padre, Anquises, y el de san Cristóbal con el Niño Jesús a cuestas, mientras la segunda reproduce una versión de la Sagrada Familia. Contaba entonces Picasso 25 años, y, apenas dos después, en el invierno de 1908-1909, ejecuta el formidable bodegón *Panes y frutero con frutas sobre una mesa*, cuyo formato alargado y aplanado, con un fondo arrugado y una aguda geometrización de líneas rectas, curvas y diagonales, así como la decoloración en tonos verdes y marrones, nos pone a las puertas del cubismo. Este crucial movimiento está representado por un par de obras, la primera de las cuales, *El aficionado* (1912),

**PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE****Indirizzo:** LI04 - LICEO LINGUISTICO**Tema di:** LINGUA STRANIERA - SPAGNOLO**D – ARTISTICO**

35 un retrato rememorativo de una corrida que vio en Nimes, que nos muestra la efigie fragmentada de un hombre con sombrero cordobés y bigote, que porta una banderilla y una botella, junto a letras impresas de “TOR” y “LE TORERO”, es el ejemplo culminante del cubismo analítico; mientras la segunda, *Mujer con guitarra* (1914), a partir de una recreación de las escenas musicales de Vermeer, y con una composición de líneas que se funden sobre un fondo grisáceo moteado con manchas de azul, rosa y marrón, lo es, por su parte, del cubismo sintético.

40 *Arlequín sentado o el pintor Jacinto Salvadó* (1923) es un bello ejemplo de lo que se ha dado en llamar el “retorno al orden”, que retrotrajo a Picasso a la figuración clasicista tras la Primera Guerra Mundial, aunque, a partir de entonces, practicara un “pluriestilismo simultáneo”, alternando los elementos figurativos, cubistas o surrealizantes. Un ejemplo de ello es el cuadro que pinta casi 20 años después, *Mujer con sombrero sentada en un sillón* (1941-1942), donde retrata a una muy desfigurada Dora Maar, la artista surrealista que fue, junto con Marie-Thérèse Walter, su amante en esos tiempos de desolación bélica.

(...)

***Diez picassos del Kunstmuseum Basel.* Museo del Prado. Madrid. Desde el 18 de marzo hasta el 14 de septiembre.**

Francisco CALVO SERRALLER El País (15/03/2015)

COMPRESIÓN:

1. La exposición se titula *Diez picassos del Kunstmuseum Basel*, ¿por qué?
2. ¿Cuándo dirigió Picasso el Museo del Prado?
3. ¿Qué épocas artísticas abarca la exposición?
4. ¿Cuál ha sido la importancia del cubismo en el siglo XX?
5. ¿Dónde y cuándo pintó Picasso su obra *Los dos hermanos*?
6. ¿Qué referencias religiosas contienen las obras *Los dos hermanos* y *Hombre, mujer y niño*?
7. En el texto se menciona que el bodegón *Panes y frutero con frutas sobre una mesa* nos pone en las puertas del cubismo. ¿Qué justificación da el autor para hacer esta afirmación?



PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE

Indirizzo: LI04 - LICEO LINGUISTICO

Tema di: LINGUA STRANIERA - SPAGNOLO

D – ARTISTICO

8. ¿Qué se representa en el cuadro *El aficionado*?
9. ¿Quién es y qué relación tenía con Picasso la mujer retratada en el cuadro *Mujer con sombrero sentada en un sillón*?
10. ¿Hasta cuándo está abierta la exposición?

EXPRESIÓN:

Redacte un texto de entre 250-300 palabras como máximo sobre una de las siguientes propuestas.

1. Relate una visita que haya realizado a una exposición , describa una de las obras que le hayan llamado más la atención y explique por qué.
2. Basándose en el texto , exponga las razones para visitar la exposición a la que se refiere el autor.

**PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE****Indirizzo:** LI04 - LICEO LINGUISTICO**Tema di:** LINGUA STRANIERA - TEDESCO

A - ATTUALITÀ

Auf gefährlicher Fahrt

Noch spät am Abend ist es heiß und schwül auf dem Bahnhof von Arriaga, bestimmt an die 40 Grad. So wie jeden Tag hier im Süden von Mexiko. Felipe, Catarina, José und León klettern auf einen Güterzug, der bald abfahren wird. Zusammen mit Dutzenden anderen blinden Passagieren wollen sie nach Norden reisen, in die Vereinigten Staaten von Amerika, kurz USA. Viele Hundert Kilometer haben die vier schon hinter sich gebracht, mehr als 2000 liegen noch vor ihnen.

Felipe, Catarina, José und León sind 15 und 16 Jahre alt, sie stammen aus El Salvador und Guatemala, sehr armen Ländern in Mittelamerika. Ihre Väter haben die Familien früh verlassen. Und als die vier noch klein waren, sind auch ihre Mütter fortgegangen – in die USA, um dort Arbeit zu finden. Ihre Kinder ließen sie bei den Nachbarn zurück. Auf dem Bahnhof von Arriaga sitze ich mit Felipe, Catarina, José und León versteckt zwischen den Güterwaggons, und sie erzählen mir ihre Geschichten: wie ihre Mütter ihnen am Telefon immer wieder versprochen hatten, bald zurückzukommen, und wie sie diese Versprechen nie einhielten. Wie es immer öfter zu Streitereien mit ihren Ersatzeltern kam, je älter sie wurden.

"Ich weiß nicht mal mehr, wie meine Mutter aussieht, so klein war ich, als sie ging", sagt Catarina. "Ich erinnere mich nur noch daran, wie sie gerochen hat." Felipe denkt gern daran, wie ihm seine Mutter zum Geburtstag immer sein Lieblingsessen gekocht hat. Einsam und verlassen fühlten sich die vier, von Jahr zu Jahr wuchs die Sehnsucht. Bis sich jeder allein auf den Weg gemacht hat.

"Mitten in der Nacht bin ich losgezogen, ohne jemandem davon zu erzählen", sagt José. "Endlich habe ich den Mut gehabt, aufzubrechen." Und León hat jetzt wieder das Gefühl, dass "wir unser Leben selbst in der Hand haben."

An der Grenze zu Mexiko haben sich die vier zufällig getroffen. Und sie haben beschlossen, zusammenzubleiben. Sie wissen, dass es gut ist, nicht allein zu sein, denn die Reise zu ihren Müttern ist nicht nur sehr weit, sondern auch gefährlich.

Die Jugendlichen haben sich heimlich über die Grenze nach Mexiko geschlichen; wenn die Polizei sie erwischt, werden sie wieder zurückgeschickt. Oft halten Polizisten Züge auf offener Strecke an, um die blinden Passagiere abzufangen. Auch vor Räubern müssen sich die vier in Acht nehmen. Es gibt ganze Banden, die sich darauf spezialisiert haben, Kinder und Jugendliche wie Felipe, Catarina, José und León zu überfallen und ihnen das bisschen Geld abzunehmen, das sie mühsam für die Reise gespart haben.

Und natürlich ist die Fahrt oben auf den Zügen riskant: Wer von einem Ast erfasst wird, kann vom Dach geschleudert werden. Wer beim Auf- oder Abspringen nicht schnell und wendig



PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE

Indirizzo: LI04 - LICEO LINGUISTICO

Tema di: LINGUA STRANIERA - TEDESCO

A - ATTUALITÀ

- 35 genug ist, kann sich böse verletzen. Die Hitze des Dschungels, die Kälte des Gebirges und die
Trockenheit der Wüste müssen die vier auf ihrer Reise überstehen. Nachts schlafen sie im
Gebüsch, in Parks und auf Friedhöfen. Wenn sie Hunger haben, versuchen sie sich etwas
Geld oder Essen zu erbetteln, oder sie stehlen, was auf den Feldern wächst.
40 Zum Glück gibt es für all diese Kinder und Jugendlichen unterwegs auch Hilfe, zum Beispiel
von Organisationen wie Amnesty International und *terre des hommes*. Oder auch von der
Kirche. Sie hat an einigen Orten Herbergen eingerichtet, in denen die Kinder in einem
richtigen Bett schlafen können und etwas zu essen bekommen. Orte, wo sie zwischendurch
einmal sicher sind. Auf diese Weise zu helfen verstößt zwar gegen das Gesetz, einige Priester
tun es dennoch.
45 Und das größte Hindernis wartet dann ohnehin erst am Ende der Reise: die Grenze zu den
USA, die wie eine Festungsmauer bewacht wird. Selbst wer es bis hierher geschafft hat, kann
nicht sicher sein, dass er wirklich in das Land gelangt, in dem seine Mutter lebt.
Werden sie ihre Mütter wiederfinden? Ich weiß es nicht. Doch ich muss immer daran denken,
was Felipe sagte, als wir uns auf dem Bahnhof von Arriaga verabschiedeten: "Wir haben so
50 viele Jahre verloren. Aber jetzt sind wir unterwegs und schauen nur noch nach vorn. Egal,
was passiert: Unsere Hoffnung lassen wir uns nie mehr nehmen!"

Dirk Reinhardt, Die Zeit, 12.03.2015 (leicht gekürzte Version)

Textverständnis:

1. Wo beginnt die Reise der Kinder und wohin führt sie die Fahrt?
2. Beschreiben Sie deren Familiensituation.
3. Warum verlassen die Jugendlichen Ihre Heimat?
4. Beschreiben Sie, welche Gefahren den Jugendlichen auf der langen Reise begegnen.
5. Erklären Sie den Begriff „blinder Passagier“. (Zeile 29)
6. Von wem erhalten die Jugendlichen auf ihrer Reise Unterstützung?
7. Fassen Sie die Kernaussagen des Texts in wenigen Sätzen zusammen.



PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE

Indirizzo: LI04 - LICEO LINGUISTICO

Tema di: LINGUA STRANIERA - TEDESCO

A - ATTUALITÀ

8. Äußern Sie ihre Meinung zur Textpassage „Egal, was passiert: Unsere Hoffnung lassen wir uns nie mehr nehmen!“ (Zeile 51)
9. Mit welchen Charakteristiken sind die jungen Protagonisten ausgestattet?
10. Wie könnte die Reise der Jugendlichen enden? Begründen Sie.

TEXTERSTELLUNG

Wählen Sie eine der beiden Themenstellungen aus.

Führen Sie an, welche Sie gewählt haben.

- a. Seit jeher haben Menschen ihre Heimat verlassen, um in einem anderen Land ihr Glück zu finden. Wie stehen Sie zu dieser Aussage? Was steht dafür, was dagegen? (max. 300 Wörter)

oder

- b. Gestern bin ich Jugendlichen begegnet, die vor einigen Tagen mit einem Schlepperboot in einer süditalienischen Kleinstadt gestrandet sind. Diese Geschichte haben sie mir erzählt. (max. 300 Wörter)

**PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE****Indirizzo:** LI04 - LICEO LINGUISTICO**Tema di:** LINGUA STRANIERA - TEDESCO**B – STORICO SOCIALE****Selig sind die, die nicht sehen und doch glauben**

Ab Sonntag wird in Turin das angebliche Grabtuch Jesu neun Wochen lang ausgestellt. Wahrscheinlich ist die Reliquie eine Fälschung aus dem Mittelalter. Aber wie sie entstand, bleibt rätselhaft.

Wenn Ewald Vienken das Grabtuch Jesu sehen will, braucht er nicht nach Turin zu pilgern. Es reicht, wenn der Aachener Priester die Treppe nimmt, die in seiner Kirche Sankt Kornelius in den ersten Stock führt. Die Tür oben lässt sich nur öffnen, wenn man eine Reihe von Schlüsseln in einer bestimmten Reihenfolge hin und her dreht. Dahinter befindet sich die Kammer mit den Heiligtümern, die seit Karl dem Großen in Aachen aufbewahrt werden. Das Schweißtuch. Die Schürze von der Fußwaschung. Und das Tuch, in das Jesus nach seinem Tod gewickelt worden sein soll.

Vienken geht allerdings selten die Treppe hoch.

10 "Das Tuch ist für mich ein wichtiges Zeichen", sagt Vienken. Er redet über die Auferstehung, über den Sinn des Lebens, über das Ansehen, das solche Heiligtümer ihren Besitzern im Mittelalter verschafften. Nur von Authentizität spricht er nicht. Er glaubt nicht, dass es das echte Grabtuch noch gibt. Weder in seiner Kirche noch in Turin noch anderswo. Das Aachener Tuch zum Beispiel wurde von Naturwissenschaftlern ins 8. Jahrhundert datiert.

15 Vienke findet das nicht schlimm, sein Tuch ist für ihn trotzdem wertvoll, als Symbol der Frömmigkeit, als Erinnerung an die Passion. Aber viele in seiner Gemeinde sehen das anders. Als Vienke letztes Jahr in einem Gemeindebrief die Echtheit der Heiligtümer verneinte, gab es Proteste. Vienke sei zu aufklärerisch, hieß es da, er mache den Menschen ihre Hoffnungen kaputt. Reliquien sind das vielleicht einzige Thema, bei dem viele Gläubige altmodischer sind als die Institution der Kirche selbst.

20 Und so werden in den nächsten Wochen etwa drei Millionen Pilger im Turiner Dom erwartet, wo ab Sonntag bis zum 24. Juni die bekannteste Konkurrenz des Aachener Grabtuchs ausgestellt wird. Das Turiner Grabtuch, auf Italienisch Santa Sindone genannt, wird in unregelmäßigen Abständen gezeigt und war zuletzt vor fünf Jahren öffentlich zu sehen. Es gehört zu den berühmtesten und rätselhaftesten Reliquien der Christenheit. Vieles spricht dafür, dass es sich um eine geniale Fälschung des Mittelalters handelt. Und doch gibt es eine fromme internationale Szene von Theologen, Pseudohistorikern und Naturwissenschaftlern, die seine Echtheit beweisen zu können glauben.

Dass nicht einmal der Vatikan das Grabtuch als authentisch einstuft und in offiziellen Kirchendokumenten nie von der "Reliquie", sondern nur von einer "Ikone" die Rede ist, hat die Faszination bisher nicht gebremst. Und die Päpste legen scheinbar keinen großen Wert darauf, in dieser Frage den Spielverderber zu geben.

30 Benedikt XVI. hat schon einmal vor der Santa Sindone gebetet. Franziskus wird im Juni in Turin erwartet.

Über die Frage der Authentizität allerdings schweigen sie laut. Mit gutem Grund.

Das Turiner Grabtuch hat eine vergleichsweise junge Geschichte: Es wurde im Jahr 1353 zum ersten Mal erwähnt – also immerhin ein halbes Jahrtausend später als das Aachener Grabtuch und rund 1300 Jahre nach der Kreuzigung Jesu. (...)



PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE

Indirizzo: LI04 - LICEO LINGUISTICO

Tema di: LINGUA STRANIERA - TEDESCO

B – STORICO SOCIALE

- 35 War die Santa Sindone anfangs nur ein vermeintliches Grabtuch unter Dutzenden in Europa, und wegen des
späten Auftauchens keineswegs dasjenige mit der größten Autorität, setzte zu Beginn des 20. Jahrhunderts
eine regelrechte Sindone-Hysterie ein. Sie wurde ausgelöst von den ersten Fotografien des Grabtuchs, die
1898 entstanden. Auf den Negativen kam deutlich zum Vorschein, was mit bloßem Auge nur vage erkennbar
war: die Konturen eines Mannes in mittlerem Alter, dessen Wundmale an Haupt, Seite und Händen genau zu
40 den Berichten der Bibel über Jesu Passion passen. Hatte man hier ein Abbild des historischen Jesus vor sich?
Würde das Grabtuch in der Lage sein, die beginnende Religionsskepsis in Europa noch einmal abzuwenden?
Konnte es doch einen Beweis geben für das Unbeweisbare? (...)
- In den Achtzigern datierten drei Teams unabhängig voneinander das Tuch mit der Radiokarbonmethode, an
der Oxford University, der University of Arizona und der TH Zürich. Jedes Labor erhielt eine Probe, die von
45 Textilforschern unter Aufsicht abgetrennt worden war. Auf einer Pressekonferenz am 13. Oktober 1988 teilte
der Turiner Kardinal Anastasio Alberto Ballestrero der Weltöffentlichkeit mit, dass die Tests eine
Entstehungszeit zwischen 1260 und 1390 nach Christus ergeben hätten. Die Verlässlichkeit liege bei 95
Prozent.

Die Welt, Lucas Wiegmann, Stellv. Ressortleiter Feuilleton, 19.04.2015

<http://www.welt.de/kultur/kunst-und-architektur/article139741037/>

[Selig-sind-die-die-nicht-sehen-und-doch-glauben.html](#)

Textverständnis

1. Was ist das Geheimnis der Kammer im ersten Stock der Kirche Sankt Kornelius in Aachen?
2. Welche Bedeutung haben die dort aufbewahrten Gegenstände für Ewald Vienken?
3. Wie alt ist das Aachener Grabtuch?
4. Warum gab es im letzten Jahr Proteste in der Gemeinde von Ewald Vienken?
5. „Vienke sei zu aufklärerisch.“ (Zeile 17) Was ist damit gemeint?
6. Was erfährt der Leser über das Grabtuch von Turin?
7. Wie äußert sich der Vatikan dazu?
8. Was erfährt der Leser über das vermeintliche Alter der beiden Grabtücher?



PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE

Indirizzo: LI04 - LICEO LINGUISTICO

Tema di: LINGUA STRANIERA - TEDESCO

B – STORICO SOCIALE

9. Warum ist gerade das Turiner Grabtuch so bekannt geworden?
10. Wie konnte das Datum des Turiner Tuches wissenschaftlich mit relativ hoher Wahrscheinlichkeit festgelegt werden?

TEXTERSTELLUNG

Wählen Sie **eine** der beiden Themenstellungen aus.

Führen Sie an, welche Sie gewählt haben.

- a. Reliquien, Ikonen usw. sind für viele Leute wichtig. Der Mensch braucht etwas Materielles, an das er sich halten kann, um an etwas glauben zu können. Dabei handelt es sich um ein Phänomen, das in der Geschichte immer wieder auftaucht. Wie könnte das zu begründen sein? (max. 300 Wörter)

oder

- b. Welche Bedeutung haben Rituale, Symbole und dergleichen in ihrem Leben? Könnten Sie sich eine Gesellschaft vorstellen, die ganz darauf verzichtet? Gehen Sie in Ihren Ausführungen auch auf persönliche Erfahrungen ein. (max. 300 Wörter)

**PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE****Indirizzo:** LI04 - LICEO LINGUISTICO**Tema di:** LINGUA STRANIERA - TEDESCO**C – LETTERATURA****Der Trafikant**

Otto Trsnjeks kleine Tabaktrafik lag im neunten Wiener Gemeindebezirk an der Währingerstraße, eingezwängt zwischen dem Installationsbüro Veithammer und der Fleischhauerei Roßhuber. Über dem Eingang war ein großes Blechschild angebracht:

**Tabaktrafik Trsnjek
Zeitungen
Schreibwaren
Rauchwaren
Seit 1919**

5

10

15

20

25

30

Franz legte sich mit etwas Spucke seine Haare zurecht, knöpfte sich das Hemd bis ganz oben zu, was ihm seiner Meinung nach den Anschein einer gewissen Ernsthaftigkeit verlieh, holte tief Luft und betrat die Trafik. Am Türrahmen über seinem Kopf ertönte das Geklingel zarter Glöckchen. Durch die von Plakaten, Zetteln und Reklamebildern fast lückenlos zugeklebte Auslagenscheibe drang nur wenig Licht ins Innere, und es dauerte einige Sekunden, bis sich Franz' Augen an die Dürsterkeit gewöhnt hatten. Der Verkaufsraum war winzig und bis unter die Decke vollgestopft mit Zeitungen, Zeitschriften, Heftchen, Büchern, Schreibzeug, Zigarettenschachteln, Zigarrenkisten und verschiedenen anderen Rauch-, Schreib- und Kleinwaren. Hinter der niedrigen Verkaufstheke, zwischen zwei hohen Zeitungsstapeln, saß ein älterer Mann. Er hatte seinen Kopf tief über einen Aktenordner gebeugt und trug sorgfältig und konzentriert Zahlen in offenbar dafür vorgesehene Spalten und Kästchen ein. Eine dumpfe Ruhe füllte den Raum, nur das Kratzen der Federspitze auf dem Papier war zu hören. In den wenigen schmalen Lichtbalken flirrte der Staub, und ein intensiver Geruch nach Tabak, Papier und Druckerschwärze lag in der Luft.

„Servus Franzl“, sagte der Mann, ohne von seinen Zahlen aufzusehen. Er sagte es leise, doch die Worte klangen überdeutlich in der Beengtheit des Raumes.

„Wieso wissen Sie denn, wer ich bin?“

„Dir hängt ja noch das halbe Salzkammergut an den Füßen!“ Der Mann zeigte mit seiner Füllfeder auf Franz' Schuhe an deren Kuppennähten ein paar Batzen dunkler Erde klebten.

„Und Sie sind der Otto Trsnjek.“

„Genau.“ Mit einer müden Handbewegung klappte Otto Trsnjek seinen Ordner zu und ließ ihn in einer Schublade verschwinden. Dann stemmte er sich aus seinem Sesselchen heraus, verschwand mit einem merkwürdigen Hopper hinter den Zeitungsstapeln und kam gleich darauf mit zwei Krücken unter den Achseln wieder hervor. Soweit Franz erkennen konnte, war von seinem linken Bein nur noch der halbe Oberschenkel übrig. Der Hosenstoff unter dem Stumpf war zu einem Zipfel zusammengenäht und schlenkerte bei jeder Bewegung ein bisschen nach. Otto Trsnjek hob eine der Krücken und wies mit einer runden, fast zierlichen Bewegung auf das Warensortiment im Verkaufsraum.

„Und das hier sind meine Bekannten. Meine Freunde. Meine Familie. Am Liebsten möchte ich Sie alle

**PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE****Indirizzo:** LI04 - LICEO LINGUISTICO**Tema di:** LINGUA STRANIERA - TEDESCO**C – LETTERATURA**

- 35 behalten.“ Er lehnte eine seiner Krücken gegen die Theke und strich mit dem Handrücken sanft über die bunt durcheinander glänzenden Titelblätter in einem der Regale. „Aber ich geb sie trotzdem her, jede Woche, jeden Tag, zu jeder Stund, von der Ladenöffnung bis zum Ladenschluss. Und weißt du auch warum?“ Franz wusste es nicht.
- 40 „Weil ich Trafikant bin. Weil ich Trafikant sein will. Und weil ich immer Trafikant sein werde. Und zwar bis es nicht mehr geht. Bis der Herrgott bei mir die Rollos herunterlässt. So einfach ist das!“ „Aha“, sagt Franz.
- 45 „Genau“, meinte Otto Trsnjek. „Und wie geht es deiner Mutter?“ „Eigentlich wie immer. Schöne Grüße soll ich ausrichten!“ „Danke“, sagte Otto Trsnjek. Und dann führte er seinen Lehrling in die Geheimnisse des Trafikantenlebens ein.
- 50 Franz’ hauptsächlicher Arbeitsplatz würde der kleine Hocker neben der Eingangstür sein. Dort solle er – wenn gerade nichts Dringlicheres anstehe – ruhig sitzen, nicht reden, auf Anweisungen warten und ansonsten etwas für Hirn und Horizont tun, sprich: Zeitungen lesen. Die Zeitungslektüre nämlich sei überhaupt das einzig Wichtige, das einzig Bedeutsame und Relevante am Trafikantendasein; keine Zeitungen zu lesen hieße ja auch, kein Trafikant zu sein, wenn nicht gar: kein Mensch zu sein. Aber natürlich könne man unter einer richtigen Zeitungslektüre nicht einfach nur das flüchtige Durchblättern eines oder vielleicht zweier armseliger Tagesblättchen verstehen. Eine richtige, weil eben Hirn und Horizont gleichermaßen erweiternde Zeitungslektüre beinhalte *alle* sich auf dem Markt (also auch in der Trafik) befindlichen Zeitungen, wenn schon nicht von vorne bis hinten, so doch zumindest zu einem größeren Teil, was da heiße: Aufmacher, 55 Leitartikel, die wichtigsten Kolumnen, die wichtigsten Kommentare sowie die wichtigsten Meldungen aus Politik (Innen und Außen), Lokales, Wirtschaft, Wissenschaft, Sport, Kultur, Gesellschaft und so weiter.

Robert Seethaler (2012), Der Trafikant, Kein und Aber (S. 22-25)

Textverständnis

1. Wo und wann finden die Ereignisse dieser Geschichte statt?
2. Wer sind die Hauptpersonen?
3. In welcher besonderen Situation befindet sich Franz?
4. Warum ist das Innere der Tabaktrafik so düster?
5. Was erfährt der Leser über Otto Trsnjek?



PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE

Indirizzo: LI04 - LICEO LINGUISTICO

Tema di: LINGUA STRANIERA - TEDESCO

C – LETTERATURA

6. Beschreiben Sie kurz, wie Otto Trsnjek Franz in Empfang nimmt.
7. „Und das hier sind meine Bekannten. Meine Freunde. Meine Familie.“ (Zeile 34) Was ist damit gemeint?
8. Was macht laut Otto Trsnjek einen richtig guten Trafikanten aus?
9. „Bis der Herrgott bei mir die Rollos herunterlässt.“ (Zeile 40) Was deutet Otto Trsnjek damit an?
10. Wie wird ein Arbeitstag in Franz' zukünftigem Leben aussehen?

TEXTERSTELLUNG

Wählen Sie eine der beiden Themenstellungen aus.

Führen Sie an, welche Sie gewählt haben.

- a. Erzählen Sie die Geschichte weiter. (max. 300 Wörter)

oder

- b. Die digitalen Medien haben längst die Rolle des Trafikanten übernommen. Beschreiben Sie, wie Sie mit der Flut von Informationen, die uns tagtäglich begegnet, sinnvoll umgehen. Gehen Sie in Ihren Ausführungen auch auf persönliche Erfahrungen ein. (max. 300 Wörter)



PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE

Indirizzo: LI04 - LICEO LINGUISTICO

Tema di: LINGUA STRANIERA - TEDESCO

D – ARTISTICO

Der Bart war tatsächlich ab

Ein Unglück kommt selten allein - das scheint in Ägypten nicht anders zu sein. Es war kein Gerücht: Der Bart der Tutanchamun-Maske war wirklich ab. Wie das geschehen konnte und was dann noch passierte, erfuhren Journalisten aus aller Welt nun auf einer Pressekonferenz in Kairo.

- 5 Die Atmosphäre erinnerte an deutsche Museumsnächte: Während in Kairo die Sonne unterging, herrschte an den Eingängen des Ägyptischen Museums ungewohntes Gedränge. Kameralleute, Fotografen und Journalisten aus aller Welt standen Schlange. Allesamt um einen prüfenden Blick auf den Pharao zu werfen: Auf Tutanchamun, genauer gesagt, auf dessen berühmte goldene Totenmaske.
- 10 Auch mehr als 3000 Jahre nach dem Ableben des Herrschers sorgte die in den vergangenen Tagen rund um den Globus für Aufsehen - wegen des Bartes. Der soll im vergangenen Jahr kurz mal ab gewesen sein, haben hauseigene Restauratoren ausgeplaudert.

Die Glühbirne

Dass von Ägyptens größtem Kunstschatz - ups - mal eben aus Versehen ein Stück abgebrochen war, habe vertuscht werden sollen, hieß es. Jetzt legte Ägyptens Minister für Altertümer alle Karten auf den Tisch.

- 15 Der Bart sei tatsächlich ab gewesen, bestätigt Mamdouh al Damaty. "So etwas darf natürlich nicht passieren. Ich habe aber erst vor zwei Tagen davon erfahren", so der Minister bei einer Pressekonferenz.
- Und weil er vor seinem Ministeramt viele Jahre als Kulturattaché der ägyptischen Botschaft in Berlin tätig war, erläutert al Damaty das Missgeschick auch auf Deutsch. Es soll beim Auswechseln einer Glühbirne passiert sein: "Beim Wechseln der Lampe, das war im letzten August. Der Restaurator kam, um die Maske
- 20 zu schieben und der Bart ist gefallen. Dann wird direkt restauriert und zurück. Aber er hat Epoxid benutzt."

Der Kleber

Epoxid ist ein Kunstharz, der prima klebt und schnell trocknet. Und das ist auch schon Kapitel zwei der Pannenserie. Angeblich auf Weisung "von oben" klebten die Unglücksraben den Pharaonenbart einfach schnell wieder dran.

- 25 Und auch da ging im wahrsten Sinne des Wortes einiges daneben. Der Kleber quoll an den Seiten über und ist nun - wie sich die Journalisten selber ansehen konnten - unschön erkennbar. Klingt nach Bastelstunde auf Ägyptisch.

"Skandal" - "Kein Skandal"

Einheimische wie internationale Ägyptologen sprechen von einem Skandal. Minister El Damaty sieht das anders: "Das ist kein Skandal. Das ist übertrieben. Es ist keine Gefahr. Die Maske ist sicher, der Bart ist sicher."

- 30 Letzteres bestätigt auch Christian Eckmann. Der renommierte deutsche Restaurator begleitete den Minister zur Pressekonferenz. Stunden zuvor hatte er die goldene Totenmaske Tutanchamuns samt Bart gründlich untersucht.

**PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE****Indirizzo:** LI04 - LICEO LINGUISTICO**Tema di:** LINGUA STRANIERA - TEDESCO**D – ARTISTICO**

35 "Er ist nicht abgebrochen, sondern abgefallen. Und das liegt wohl überwiegend daran, dass er sehr schwer ist. Er ist übrigens innen mit weißem Ton gefüllt. Er wiegt ungefähr zwei Kilo und das Gegenstück an der Maske, in Form eines quadratischen Goldprofils, ist sehr, sehr kurz, weshalb die Auflagefläche natürlich auch sehr gering ist. Das hat in der Antike wahrscheinlich keine Rolle gespielt, weil es ja nicht groß beansprucht wurde, aber für die dauerhafte Ausstellung stellte dies natürlich ein Problem dar."

40 **Bart und Kinn - einst ein Stecksystem**

Die alten Ägypter hatten den Bart mit einem Stecksystem am Kinn der Maske befestigt. Bei der Ausgrabung des Pharaonenschatzes 1922 durch Howard Carter waren Totenmaske und Bart aber nicht verbunden. Das zeigen Fotos vom Fundort. Bis 1941 wurden Maske und Bart separat ausgestellt, so Christian Eckmann.

45 Der Restaurator arbeitet für das Römisch-Germanische Zentralmuseum in Mainz, das seit Jahren mit dem Ägyptischen Museum kooperiert. (...)

Ein Fall für Eckmann

Bei dem unglücklichen Zwischenfall mit der weltberühmten Totenmaske war Eckmann nicht involviert. Dass die ägyptischen Restauratoren ausgerechnet das unter Fachleuten umstrittene Epoxid einsetzten, um den Bart ein für alle Mal zu fixieren, sieht auch er kritisch. Doch normaler Acrylkleber habe wohl nicht gehalten.

50 Eckmann erklärt: "Der Unterschied ist ja generell folgender, dass man Epoxid-Harze nur sehr schwer auflösen kann - chemisch gesehen. Es ist auf jeden Fall eine Maßnahme, die heikel ist."

Der Kleber könne aber mit großer Wahrscheinlichkeit mechanisch entfernt werden, erläuterte Eckmann. Zusammen mit anderen Restauratoren bildet er in den kommenden Wochen eine Expertenkommission, die
55 die Maske und den Bart Tutanchamuns gründlich untersuchen wird. Von einem schweren Schaden könne aber nicht die Rede sein, waren sich der Minister für Altertümer und der Fachmann aus Mainz einig. Die weltberühmte Totenmaske kann restauriert werden.

Cornelia Wegerhoff, ARD-Hörfunkstudio Kairo, 25.01.2015
<http://www.tagesschau.de/ausland/tutanchamun-105.html>

Textverständnis

1. Welche Information wurde den Journalisten auf der Pressekonferenz in Kairo gegeben?
2. Warum drängten sich die Journalisten, Kameralleute usw. am Eingang des Ägyptischen Museums in Kairo?
3. „Die Atmosphäre erinnerte an deutsche Museumsnächte.“ (Zeile 5) Was ist damit gemeint?
4. Wie gelangten die Informationen der Panne an die Öffentlichkeit?
5. Wie wurde die Panne behoben?



PL0V – ESAME DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE

Indirizzo: LI04 - LICEO LINGUISTICO

Tema di: LINGUA STRANIERA - TEDESCO

D – ARTISTICO

6. „die Unglücksraben“ (Zeile 23) – Wer/was ist damit gemeint?
7. Was erfährt der Leser über die Beschaffenheit des Bartes von Tutanchamun?
8. Wie wurde der Bart bei seiner Ausgrabung im Jahr 1922 gefunden?
9. Welche Meinung vertritt der Restaurator Christian Eckmann bezüglich des Einsatzes von Epoxid-Harzen?
10. Zu welchem Schluss kommt Christian Eckmann am Ende des Textes?

TEXTERSTELLUNG

Wählen Sie eine der beiden Themenstellungen aus.

Führen Sie an, welche Sie gewählt haben.

- a. Museen spielen in unserer Gesellschaft eine wichtige Rolle. Warum braucht es sie? Gehen Sie in Ihren Ausführungen auch auf Ihre persönliche Meinung zu diesem Thema ein. (max. 300 Wörter)

oder

- b. Welche Rolle spielen die Künste in Ihrem Leben? Wovon lassen Sie sich inspirieren? Welche Ausstellung, welches Konzert usw. hat einen bleibenden Eindruck bei Ihnen hinterlassen? Gehen Sie in Ihren Ausführungen auf persönliche Erfahrungen ein. (max. 300 Wörter)